

PER
S-339

TRACES

Volume 27, N° 5 / Novembre 1989

ISSN 0225-9710



LE JOURNAL EN CLASSE D'HISTOIRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC

TRACES - revue de la Société des professeurs d'histoire du Québec, indexée dans REPÈRE depuis janvier 1989.

Comité de rédaction

Louis-Édouard Augé
Pierre Boucher, Gilles Berger
Robert Martineau, Pierre Michaud
Jean-Claude Richard

Conception graphique et correction d'épreuves

Monique Constant (514) 620-4586

Publicité

Yolande Prairie (514) 455-9239

Direction de la revue

Robert Martineau (514) 596-4110

Conception et impression

Imprimerie des
Éditions Vaudreuil inc.

Société des professeurs d'histoire du Québec

6855, 13e avenue
Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 2Z3

Dépôt légal: B.N.C. - B.N.Q.
- Courrier de deuxième classe
- Numéro d'enregistrement
6323 - port de retour garanti
- Envois postaux -
Denise Tellier - (514) 488-1555
- Parutions: 5 numéros/année
- Tarifs:
membres SPHQ - gratuit
non-membres - 6\$/numéro
25\$ - abonnement annuel
pour institutions

TRACES appartient aux membres de la SPHQ. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs. Les textes peuvent être reproduits avec le consentement préalable du comité de rédaction.

PAGE COUVERTURE:
LE JOURNAL EN CLASSE D'HISTOIRE

Politique rédactionnelle

Le nom de la revue **TRACES** fait, premièrement, référence aux fondements de l'Histoire qui se construit à partir des preuves de la présence des humains et de leur société dans le passé. Il rejoint en second lieu l'empreinte spécifique laissée par l'enseignement de l'Histoire sur l'individu qui le reçoit. Il évoque finalement, l'action et l'influence passées et présentes de la SPHQ dans le domaine de l'Histoire et de son enseignement au Québec.

La revue TRACES vise à assurer l'information et le développement professionnel des membres de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Elle se veut le reflet du dynamisme de l'enseignement de l'histoire au Québec, un outil de perfectionnement pour tous ceux que l'enseignement et l'histoire intéressent et le promoteur de l'enseignement des sciences humaines au niveau primaire et de l'histoire au niveau secondaire.

Les articles publiés sont répartis dans les chroniques suivantes:

- La société:
 - ...éditorial
 - ...débat
 - ...écho du primaire
 - ...écho du secondaire
 - ...informations
- L'enseignement:
 - ...débat
 - ...perfectionnement
 - ...didactique
 - ...parutions / enseignement
 - ...évaluation
- L'histoire:
 - ...l'histoire qui s'enseigne
 - ...la recherche
 - ...parutions / histoire
 - ...disciplines complémentaires
 - ...passions obscures

Le comité de rédaction commande des articles précis selon les exigences de la grille de rédaction et certains thèmes susceptibles d'intéresser davantage les lecteurs. À l'occasion, il publie des textes de conférences prononcées dans le cadre des activités de la Société des professeurs d'histoire du Québec.

Les publications peuvent prendre plusieurs formes:

- article de fond
- éditorial
- texte court rendant compte d'un (d')événement(s) ou d'un débat
- compte-rendu d'ouvrages sur la recherche, l'enseignement.

Les articles doivent être soumis en deux (2) exemplaires dactylographiés à interligne double sur papier 21x28 cm. À titre indicatif, pour obtenir une (1) page imprimée, vous devez fournir un texte de 20 à 24 mots de largeur sur 48 lignes de hauteur.

Sur la première page doivent figurer le nom, le titre académique, le statut professionnel et le lieu de travail de l'auteur ainsi que le titre et le résumé informatif du texte.

Le comité de rédaction se réserve le droit d'apporter des corrections mineures au contenu des textes et à leurs titres sans en avertir les auteurs.

Les auteurs sont priés de conserver un double de leur article. Aucun manuscrit ne leur sera remis.

Chaque auteur recevra un (1) exemplaire du numéro auquel il a contribué. ♦

La société

ÉDITORIAL

ÉCHO DU PRIMAIRE

ÉCHO DU SECONDAIRE

ÉCHO DU COLLÉGIAL

- L'arrimage secondaire-collégial en sciences humaines 2
- Un écho ministériel! 3
- Aimez-vous la macédoine? 4
- Informations 6
- Remerciements 6

L'enseignement

PERFECTIONNEMENT

DIDACTIQUE

MOYENS

D'ENSEIGNEMENT

ÉVALUATION

OPINIONS

DOCUMENT

- Mémoires pour l'an 2000 7
- Mise en commun d'expériences pédagogiques au niveau collégial 8
- Apprivoiser le module 2 du programme 534? Une hypothèse de travail ... 10-11
- L'utilisation du journal en histoire au secondaire 12-13-14-15
- Sur la piste d'Astérix 16
- Un lent poison qui guérit 18-19
- Qu'avez-vous fait de mon passé? 21
- L'histoire au quotidien ou: l'historien au présent 23-24-25-26

L'histoire

L'HISTOIRE QUI

S'ENSEIGNE

GRANDS ANNIVERSAIRES

PARUTIONS

- L'histoire des femmes (I) 27
- Pour enseigner l'histoire des droits politiques des femmes 27-28
- Chine 1989: Un essai d'analyse de la crise 30-31-32-33-34-35
- Sous le vent du changement 36
- Lionel-Groulx, prêtre-éducateur 38-39
- Au-delà du bicentenaire ou les 120 jours de la Révolution 40

L'arrimage secondaire-collégial en sciences humaines

Par: Luidgi Trifiro

Conseil d'administration, S.P.H.Q.

Il y a quelques mois, le Ministère de l'Éducation consultait les associations d'enseignants et d'enseignantes pour connaître leurs points de vue sur un projet de révision des règlements définissant les régimes pédagogiques, relativement à l'enseignement de la mathématique et des sciences au deuxième cycle du secondaire. Naturellement, le questionnaire portait uniquement sur l'ensemble mathématique-sciences ignorant par le fait même les impacts que ce projet aurait sur la composante sciences humaines. Voilà un "oubli" inacceptable.

Les exigences (pré-requis) du CEGEP ne sont sûrement pas étrangères à cette idée de révision des régimes pédagogiques en mathématique-sciences de la nature. Ces pré-requis que l'on retrouve dans 110 des 140 cours du collégial, imposent une pression sur le secondaire qui, à son tour, ajoute des cours supplémentaires en mathématique et en sciences, ces cours devenant alors des "options-obligatoires" pour l'entrée au CEGEP.

Il semble que le MEQ voit dans l'augmentation du temps alloué à l'enseignement de ces matières, la solution idéale pour une meilleure efficacité de leur enseignement. Comme cette attitude semble de plus en plus répandue dans les écoles secondaires, nous assistons donc, depuis quelques années, à une érosion dramatique des cours optionnels en sciences humaines.

Il y a belle lurette que l'histoire générale de l'Antiquité ne figure plus au programme ou n'est plus offert. Les deux cours de géographie et d'histoire qui demeurent en secondaire V voient leur clientèle diminuer dramatiquement. Plusieurs écoles n'offrent même plus l'histoire en cinquième secondaire faute de candidats et la géographie vit de plus en plus le même phénomène. Ajoutons enfin, qu'aucun des trois cours de sciences humaines obligatoires au second cycle n'est un pré-requis pour le CEGEP, l'élève devant cependant en réussir deux sur trois pour obtenir son DES.

De plus en plus les écoles, les conseillers d'orientation, incitent les élèves à prendre des cours de mathématique et de sciences "qui ouvrent plus de portes". Dans l'esprit de l'étudiant alors, les cours de sciences humaines "c'est pas important" puisque la règle qui prévaut est la réussite en mathématique et en sciences dans la très grande majorité des cas.

Il est plus que temps que le MEQ, les commissions scolaires, les directions d'école et les enseignants réagissent à cette situation pour corriger un tir faussé dès le départ. La formation générale de l'élève ne doit pas se limiter d'abord et avant tout aux mathématiques et aux sciences. Si l'on veut que l'élève possède une bonne formation générale, celle-ci doit être axée sur un développement intellectuel rigoureux avec les exigences inhérentes à tout bon apprentissage.

Pour avoir une bonne formation générale de base, les sciences humaines sont essentielles au même titre que les mathématiques et les sciences puisqu'elles insistent sur la lecture, l'analyse, la synthèse, le travail d'équipe tout en développant le sens des responsabilités. Ignorer ces principes c'est faire fi des règles les plus élémentaires de tout apprentissage. C'est ni plus ni moins se moquer des enseignants et des enseignantes qui consacrent temps et énergie à essayer d'intéresser des élèves à qui on laisse entendre "qu'il y a mieux".

Avant tout changement majeur dans le régime pédagogique actuel, le MEQ doit améliorer l'équilibre de la formation de base au secondaire. Le CEGEP de son côté, doit voir à ce que ses exigences ne se fassent pas au détriment des matières de sciences humaines. Une consultation élargie, menée par le MEQ, doit avoir lieu le plus rapidement possible pour assurer un équilibre dans les pré-requis du collégial.

Enfin, les enseignants concernés devront comprendre et faire comprendre que les sciences humaines possèdent, elles aussi, des valeurs à connaître qui sont essentielles à l'édification d'une société québécoise de plus en plus ouverte sur un monde complexe, où s'entrecroisent ici même, chez nous, des cultures et des valeurs différentes, des hommes et des femmes à connaître et à apprécier.

Un écho ministériel!

Gouvernement
du Québec

Le ministre de l'Éducation

le 3 juillet 1989

Madame Lydia Gionet
Présidente
Société des professeurs d'histoire
du Québec
600, Fullum (Ile)
Montréal (Québec)
H2K 4L1

Madame la Présidente,

J'ai pris connaissance de la lettre que vous m'adressiez le 24 mai afin de me faire part des observations de la Société des professeurs d'histoire du Québec concernant le nouveau programme d'initiation aux sciences humaines au niveau primaire.

Par-delà la satisfaction que vous inspire l'implantation de ce programme, vous avez voulu me faire part de multiples inquiétudes concernant les modalités de cette implantation. Soyez assurée que j'ai pris bonne note des interrogations que m'apportait à ce sujet votre lettre. De concert avec mes collaborateurs et les services compétents du ministère de l'Éducation, je verrai à examiner soigneusement les éléments que vous avez voulu porter à mon attention.

Je vous prie d'agréer mes salutations distinguées.

Claude Ryan
Ministre de l'Éducation

1035, rue De La Chevrotière
Québec G1R 5A5

Par: **Jean-Claude Richard**
Conseiller pédagogique, CECM

Aimez-vous la macédoine?

Soyez rassurés, je ne parlerai pas du Congrès. Que pourrais-je bien écrire, en effet, à propos de cet événement sinon qu'il fut réussi, que les ateliers s'adressant aux enseignantes et aux enseignants du secondaire semblent avoir plu aux congressistes, que des initiatives heureuses s'y sont prises ou s'y sont consolidées, que certains animateurs ont presque croulé sous la demande... Bref, rien de spécial. Voilà pourquoi je me tairai.

Je vais plutôt débiter ma chronique en vous glissant trois mots à propos de deux expositions qui se sont tenues à Montréal à la fin de l'été et au début de l'automne.

La première, présentée du 6 octobre au 13 novembre, s'intitulait "Les chapeaux féminins d'hier et d'aujourd'hui" et a été organisée par le Château Rametzay en collaboration avec les Archives nationales du Québec et le lieu historique national la maison Sir George-Etienne Cartier. L'exposition abordait trois volets particuliers de la chapellerie, chaque volet faisant l'objet d'un exhibit en un lieu spécifique: le hall de la maison Cormier traitait les dessous de la fabrication des chapeaux de paille et l'on pouvait revivre les grands et les petits événements de la vie en admirant une soixantaine de chapeaux au lieu historique national la maison George-Etienne Cartier.

C'est aussi à ce dernier endroit qu'on a pu, jusqu'au 30 septembre, dans le cadre de l'exposition "La porcelaine chinoise d'exportation", examiner toute un kyrielle de styles et de motifs de vaisselle, dont plusieurs pièces découvertes dans les sites archéologiques du Service canadien des parcs et dans les épaves de navires du XVIII^e siècle. Quel rapport avec notre histoire? Cette vaisselle, importée avec l'arrivée des pre-

miers colons français dès le début des années 1700, a longtemps rehaussé les tables des Canadiens. Alors...

Ces événements sont terminés, me direz-vous, et, malgré leur intérêt évident, il est impossible, aujourd'hui, d'en profiter. Bon. D'accord!

Pour me faire pardonner d'avoir titillé inopinément votre soif de voir et de connaître, j'attire votre attention sur le numéro juillet-août 1989 (vol.16, no.4) de la revue "l'Archiviste", publiée par les Archives nationales du Canada, entièrement consacré aux archives militaires: du régiment de Carignan-Salières aux évasions de prisonniers de guerre allemands du camp d'internement de Sherbrooke, en passant par l'impact de l'invention de Henry Schrapnel, la citadelle de Québec et les tours Materlo. Passionnant!

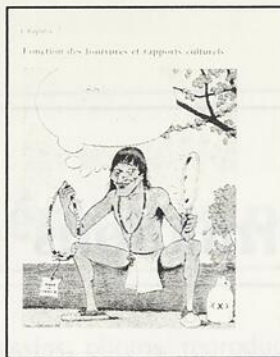
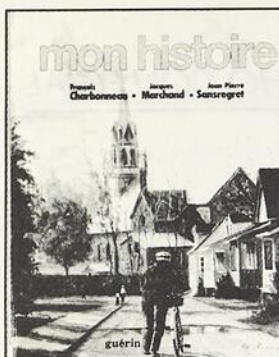
Vous voulez autre chose? Je vous signale la parution de "La Place Royale par le menu". Il s'agit du premier numéro d'une collection intitulée "Mémoires pour l'an 2000" qui s'adresse à un large public et qui porte sur différents thèmes liés au patrimoine montréalais. C'est publié dans le cadre de l'entente conclue entre le ministère des Affaires culturelles et la Ville de Montréal sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais. On se procure cette brochure et celles qui suivront dans les Maisons de la culture de la Ville de Montréal et à la Direction de Montréal du ministère des Affaires culturelles, au 454 place Jacques-Cartier à Montréal, H2Y 3B3.

Il n'y a pas qu'à Montréal que l'on peut obtenir du matériel. Le gouvernement fédéral, pour sa part, vous offre une "Trousse pour une élection simulée". Tout y est: aide-mémoire, isoloir, directives, bulletin de vote (non utilisé!),... de

quoi monter un véritable bureau de vote dans votre classe et initier vos élèves au processus électoral. C'est gratuit! L'adresse? "Elections Canada", 400 ch.Coventry Rd, Ottawa, K1A 0M6. Ils ont même le téléphone: 1-800-267-2380. Je ne sais pas si on répond en français. Si ça vous intéresse, n'attendez pas la signature de l'accord du lac Meech. Et, bonne campagne!

"...l'Histoire explique les différences. Dans le présent, nous sommes, - et nos enfants avec nous -, sans cesse confrontés à la différence: le comportement de l'immigré dans la classe, celui du témoin de Jéhovah qui frappe à la porte, celui du terroriste arménien qui fait la manchette, celui des parents de Martin Guerre au cinéma. Pourquoi mon système de sons vient-il du Japon et non de Chine? Pourquoi les Américains du Nord ne jouent-ils pas au même football que les Européens? Pourquoi les Québécois emploient-ils des tournures disparues du français de France? À ces questions, il n'est pas de réponse qui ne soit historique."

André Ségal



mon histoire

Approuvé par le M.E.Q.

LES 7 MODULES :

Module 1

L'Empire français d'Amérique

Module 2

La société canadienne sous
le Régime français

Module 3

La Conquête et les débuts du
Régime britannique

Module 4

Les débuts du parlementarisme

Module 5

Le Québec et la Confédération

Module 6

Le développement industriel

Module 7

Le Québec contemporain
(1939 à nos jours)

4^e secondaire

AUTEURS :

Jacques Marchand

François Charbonneau

Jean-Pierre Sansregret



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2

Tél. : (514) 842-3481

Par: **Jean-Vianney Simard**
Fondation Lionel-Groulx

Informations

Suite à la consultation menée le printemps dernier auprès de tous les professeurs d'histoire de niveau collégial pour le maintien ou non du Concours Lionel-Groulx, la S.P.H.Q. examinera, lors d'une prochaine réunion du Conseil d'administration, les suggestions des professeurs d'histoire du collège Edouard-Montpetit. Les professeurs de ce Cegep suggèrent le maintien du concours au niveau collégial. Cependant, selon eux, le concours ne devrait pas être offert à chaque année mais à tous les trois ans et "le thème rejoindrait un sujet d'actualité, par exemple, le 350e anniversaire de Montréal". Les professeurs du collège Edouard-Montpetit croient qu'un concours tous les trois ans permettrait de "concentrer les efforts, l'énergie, la

publicité et les prix". La S.P.H.Q. étudiera donc ces suggestions. toutefois, il n'y aura pas de concours Lionel-Groulx au Collégial en 1989-90.

Les 5 et 6 juin derniers, se tenait au Cegep André Laurendeau le colloque des Sciences humaines. La présidente de la S.P.H.Q., Lydia Gionet, était présente et a rencontré plusieurs professeurs d'Histoire du Collégial. Ce colloque, très intéressant et bien organisé, a permis aux participants de prendre conscience que les professeurs du collégial et du secondaire ont intérêt à se rapprocher pour améliorer leur enseignement respectif.

En tant que votre représentant à la S.P.H.Q., j'invite les professeurs du

Collégial déjà membres de la S.P.H.Q. à renouveler leur inscription. Mais j'invite surtout ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne sont pas encore membres, à adhérer à la S.P.H.Q. Encore une fois, la Société des professeurs d'histoire du Québec regroupe des professeurs d'histoire de tous les niveaux d'enseignement, depuis le primaire jusqu'à l'Université. Votre adhésion à la S.P.H.Q. vous permet non seulement de recevoir la revue *Traces* mais d'y écrire des articles substantiels sur tout ce qui regarde l'histoire.

Si vous voulez des renseignements sur la façon d'adhérer à la S.P.H.Q. ou sur le congrès, ne vous gênez pas de communiquer avec votre représentant à la S.P.H.Q. ♦

Remerciements

27e CONGRÈS DE SAINT-HYACINTHE

Le C.O. du 27e Congrès de la S.P.H.Q. tient à remercier les commanditaires suivants:

- La Presse
- La Financière
- La Cie Bic
- Molson
- La Commission Scolaire Régionale de Yamaska
- Le courrier de Saint-Hyacinthe
- Techni-dactylo Inc.

♦

Un pilier nous quitte...ou peut-être devrions nous dire une pilière, puisqu'il s'agit de Yolande Prairie.

Comme tous les piliers, ceux qui soutiennent le Parthénon depuis deux mille ans par exemple, elle a une feuille de route impressionnante au chapitre du soutien. Dans son cas, il s'agit de la SPHQ.

Membre du Comité de rédaction du Bulletin de Liaison, et depuis au moins cinq ans, responsable de la coordination technique et de la publicité, elle a rendu possible par sa contribution le cheminement, dans des conditions parfois difficiles, qui a conduit à la publication de **TRACES** dans sa

forme actuelle.

Fidèle et constante comme tous les piliers, elle a assumé ce travail fondamental de mise en forme et de correction d'épreuves sans lequel nous n'aurions pu paraître quatre fois l'an.

Permettez moi, au nom des lecteurs et du comité de rédaction, de lever mon chapeau et lui dire merci!

La direction

♦

Par: **Jean-Claude Richard**
Conseiller pédagogique, CECM

Mémoires pour l'an 2000

Connaissiez-vous la zooarchéologie? Oui? Alors vous savez que c'est une science qui peut, "à partir des ossements dégagés sur un site archéologique, identifier les espèces animales dont la chair rejouissait le palais de nos ancêtres, distinguer les parties les plus prisées, les modes de débitage et de cuisson, les pathologies, le rôle des os dans la fabrication des outils et des bijoux".

Si vous savez tout ça, et bien plus encore, c'est que vous avez peut-être consulté la brochure intitulée "La Place Royale par le menu" publiée dans le cadre de l'entente conclue entre le ministère des Affaires culturelles et la Ville de Montréal sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais. Cette brochure est la première d'une série qui porte le nom très historique de "Mémoires pour l'an 2000".

Si ce cahier est représentatif de la série annoncée, le public et bien sûr, les profs. d'histoire auront à leur disposition une documentation à la fois scientifique, instructive et amusante sur l'histoire de Montréal. Scientifique parce que les informations de base s'appuient sur les recherches effectuées par des spécialistes de diverses disciplines "auxiliaires" de l'histoire, instructive parce qu'on y apprend des faits nouveaux; amusante parce que les auteurs mettent en vedette des personnages fictifs qui vivent des situations et posent des gestes "vraisemblables" parce que basés sur des informations livrées par les différentes archives."

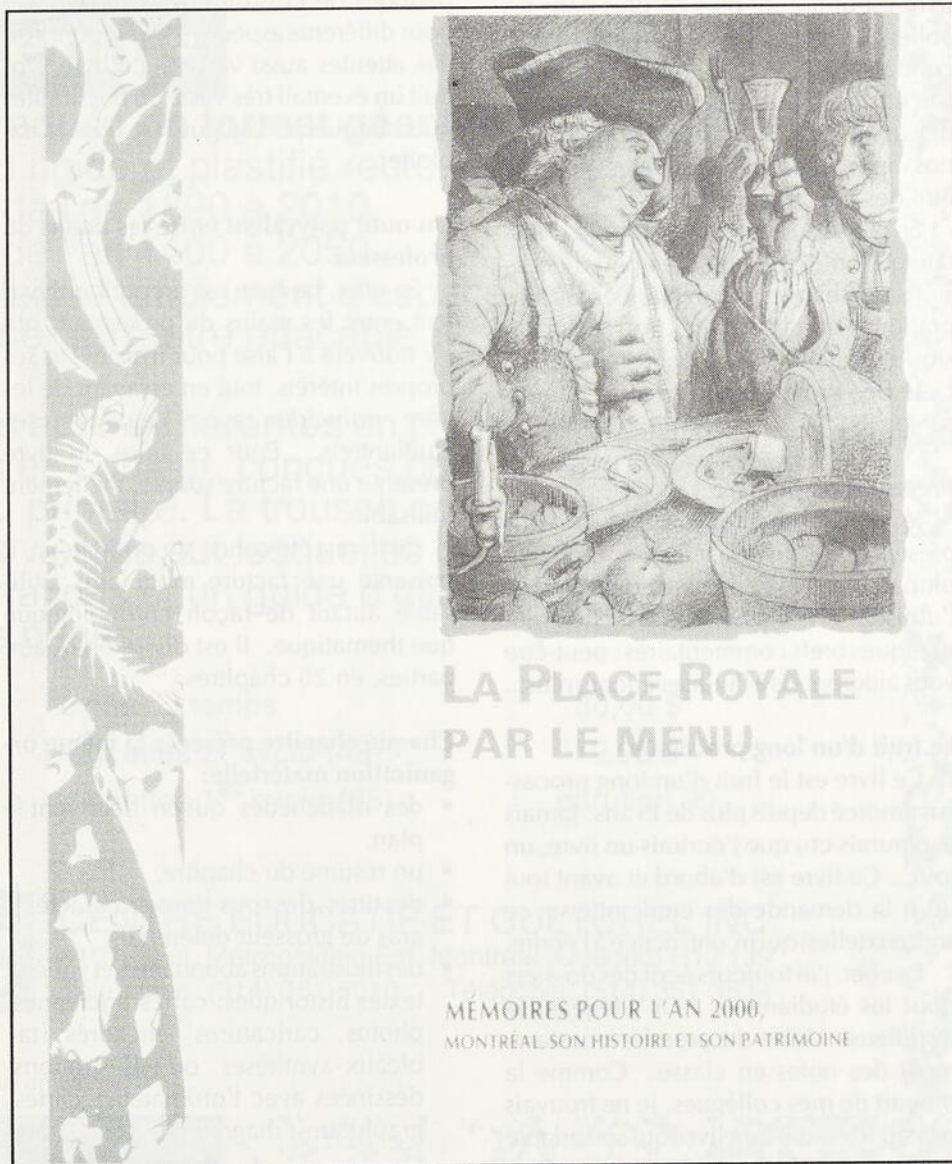
Ainsi, en suivant les aventures du soldat François, de la Rochelle, affecté au corps de garde de Montréal ou en commençant la journée du samedi, 4 novembre 1809, avec Jacob et Sarah Wurtele, aubergistes "rue Saint-Paul, proche du Vieux-Marché", le lecteur revit une époque, participe à une atmosphère.

Dessins, photos, reproductions, explications techniques simples complètent la brochure que l'on peut se procurer dans les Maisons de la culture de la Ville de Montréal et à la Direction de Montréal du ministère des Affaires culturelles, au 454 place Jacques-Cartier à Montréal, H2Y 3B3.

Je vous la recommande.

"Je retiens 5 à 10% de ce que j'entend, 10 à 15% de ce que je vois, 15 à 25% de ce que je vois et entends (actions simultanées, méthodes audiovisuelles), 20 à 30% de ce que je lis et 60 à 75% de ce que je fais ou je crée..."

De Baysse



Mise en commun des expériences pédagogiques au niveau collégial

Par: **Lise Pothier**
Professeure et auteur

Mise en commun des expériences pédagogiques en Histoire 961, avec le livre "Histoire des Etats-Unis" (Modulo, 1987)

Présentation de l'atelier du congrès de la S.P.H.Q. Automne 1989

Cet atelier s'adresse d'abord et avant tout aux professeurs d'histoire du niveau collégial qui utilisent ou qui projettent d'utiliser le manuel "Histoire des Etats-Unis" paru chez Modulo en 1987.

L'idée de cet atelier a germé dans ma tête à partir de la constatation que ce livre est utilisé de plus en plus dans les collèges et cégeps de la province. A ma connaissance, actuellement 15 cégeps (sur 45) l'utilisent déjà.. J'ai pensé qu'une discussion, qu'une mise en commun de nos approches pédagogiques pourrait être des plus intéressantes.

En 23 ans d'enseignement, je constate qu'il n'existe que bien peu d'occasions d'échanges pédagogiques sur nos pratiques en classe: j'ai trouvé l'occasion d'un atelier au Congrès de la Société des Professeurs d'histoire intéressante.

Présentation du livre

Je n'ai probablement pas à vous présenter le livre, puisque, pour la plupart, vous le connaissez déjà et vous l'utilisez en classe. Permettez-moi quelques brefs commentaires: peut-être vous aideront-ils à l'utiliser encore plus...

Le fruit d'un long processus

Ce livre est le fruit d'un long processus amorcé depuis plus de 15 ans. Jamais je n'aurais cru que j'écrirais un livre, un jour... Ce livre est d'abord et avant tout dû à la demande des étudiant(e)s: ce sont eux(elles) qui m'ont incitée à l'écrire.

En effet, j'ai toujours écrit des dossiers pour les étudiant(e)s, leur allégeant la fastidieuse tâche de prendre constamment des notes en classe. Comme la plupart de mes collègues, je ne trouvais pas sur le marché un livre qui soit adapté

à ce cours. Certains parmi ces étudiant(e)s souhaitaient que je rédige un texte continu, sous forme de livre. J'ai cédé un jour; c'était en septembre 82...

Pendant cinq ans, chapitres après chapitres, ce livre a été testé auprès d'eux et elles: j'ai cherché à adapter le niveau de langage, à vérifier la clarté des explications écrites et des illustrations visuelles... Chaque chapitre a été discuté, commenté, écrit et réécrit.

Lors de cette démarche, j'ai constaté leurs multiples intérêts pour toutes les périodes de l'histoire des Etats-Unis et pour différents aspects. Pour répondre à des attentes aussi variées, ce livre produit un éventail très vaste de possibilités que chaque pédagogue est libre d'exploiter.

Un outil polyvalent entre les mains du professeur

En effet, ce livre est un outil polyvalent entre les mains du professeur, qui s'y trouvera à l'aise pour insister sur ses propres intérêts, tout en essayant de les faire coïncider avec ceux de ses étudiant(e)s. Pour ce faire, le livre présente une facture souple, facilement utilisable.

Ce livre a été conçu sur ordinateur: il présente une facture modulaire, utilisable autant de façon chronologique que thématique. Il est divisé en quatre parties, en 28 chapitres.

Chaque chapitre présente la même organisation matérielle:

- des manchettes qui en décrivent le plan,
- un résumé du chapitre,
- des titres, des sous-titres en caractères gras de grosseur différentes,
- des illustrations abondantes et variées: textes historiques, cartes anciennes, photos, caricatures, encadrés, tableaux-synthèses ou illustrations dessinées avec l'ordinateur: cartes, graphiques, diagrammes, histogram-

mes qui sont des créations originales.

- un résumé final
- Tout cela sur une impression à 2/3 de page pour permettre au professeur et à l'étudiant d'y ajouter notes, commentaires, et opinions...

Cette structure claire et précise peut inspirer le pédagogue... Certains y ont déjà expérimenté une formule d'enseignement programmé...

Le fruit d'un compromis

Ce livre est le fruit d'un compromis. Bien entendu, apprendre l'histoire des Etats-Unis en un semestre est une démarche objectivement impossible... Ecrire un livre pour le faire pose le même défi. Il faut donc constamment faire des choix, établir des priorités, élaguer. Choisir implique laisser tomber des aspects, les restreindre, en privilégier d'autres: par exemple, la moitié du livre est consacrée à l'étude du 20^e siècle et le 1/4 à la période après 1945. "Bien malin qui voudrait contenter tout le monde et son père", dit l'adage.

Comme livre d'introduction, il doit fournir les connaissances de base, éveiller l'intérêt et la curiosité pour poursuivre plus loin et plus tard, un apprentissage approfondi. C'est pourquoi il propose des éléments sous tous les aspects (politique, économique, social, culturel extérieur) et à toutes les périodes, c'est-à-dire des débuts à nos jours. Il permet ainsi à chaque professeur d'insister sur un aspect ou l'autre d'une période étudiée.

Ouverture de la discussion

Après ces quelques aspects de présentation, le forum est ouvert pour la mise en commun de nos approches pédagogiques. La parole est à nous.

Résumé de l'atelier

Les échanges ont porté principalement sur trois aspects de notre pratique

♦ p. 40

NOUVEAU:

un matériel de classe !

cartes murales

COLLECTION
L'ÉCLAIREUR
par Jean-Luc Picard

- Le Québec
- Le Québec régions administratives
- Le Canada
- Le Monde

Cartes grand format (91,5 X 122 cm)
imprimées en couleur sur papier résistant,
rehaussées de 12 à 16 photos. 21,00 \$ chacune

ligne du temps

Ligne graduée de format géant (49 X 274 cm)
en carton rigide et plastifié recto-verso.

Côté A: de l'an 1890 à 2010.

Côté B: de l'an 1400 à 2050.

La ligne laisse amplement d'espace pour écrire
ou dessiner au feutre effaçable.

Vignettes auto-adhérentes en plastique souple,
illustrées en couleur, conçues pour les deux
cycles du primaire. La trousse comprend des
vignettes vierges sur lesquelles on peut coller
des illustrations et un guide d'utilisation de
quelques pages.

Ligne du temps	30,00 \$*
Vignettes 2 ^e cycle-(48)	19,95 \$*
Vignettes 1 ^{er} cycle-(85)	parution 90



CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL INC.
8101, boul. Métropolitain Est, Montréal (Québec) H1J 1J9
Téléphone: (514) 351-6010 Télécopie: (514) 351-3534

* Prix en vigueur en 89

Apprivoiser le module 2 du programme 534?

Par: **Ghislaine Desjardins**
Enseignante Vaudreuil
et **Jean-Claude Richard**
Conseiller pédagogique, C.E.C.M.

Une hypothèse de travail

PRESENTATION

La question à laquelle nous avons tenté de répondre est simple: comment est-il possible de procéder afin d'atteindre les objectifs proposés au module 2?

Après avoir pris connaissance des éléments de ce module, nous avons élaboré la présente démarche que nous soumettons à titre de contribution à la réflexion collective autour de la réalisation de programme LE 20e SIECLE, HISTOIRE ET CIVILISATION.

Rappelons, d'abord, les divers objectifs:

Objectif général: Au terme du présent programme d'histoire contemporaine, l'élève devrait être capable d'appliquer la méthode historique (nous soulignons).

Objectif terminal

1. Etablir une hypothèse sur des problèmes historiques contemporains.
2. Constituer un dossier sur des problèmes historiques contemporains.
3. Analyser l'information sur des problèmes historiques contemporains.
4. Faire une synthèse de l'information sur des problèmes historiques contemporains.

Objectif intermédiaire

1. Choisir un sujet de recherche
2. Élaborer l'hypothèse à vérifier
1. Recueillir des documents
2. Sélectionner des documents
3. Classifier des documents selon les aspects de société
1. Distinguer les particularités des problèmes historiques contemporains.
2. Distinguer le caractère de permanence et de changement des phénomènes historiques
1. Exposer de façon structurée les éléments qui confirment ou infirment l'hypothèse.
2. Énoncer les conclusions en exposant des solutions possibles et de nouvelles pistes de recherche

NOS PROPOSITIONS

Nous proposons d'amener les élèves

à réaliser une recherche systématique complète en leur faisant expérimenter successivement chacune des étapes de la démarche historique.

Nous croyons que les étapes de cette recherche doivent s'étaler de la mi-octobre à la mi-avril, selon un calendrier que nous présentons plus loin.

Il nous semble aussi nécessaire de prévoir au moins une période par cycle de l'horaire des élèves (1.e. 1 période par neuf jours, par exemple) pour les aspects techniques et le suivi à apporter. Il faut donc répartir le temps dévolu aux autres modules en conséquence; compte tenu que le guide pédagogique ne réserve aucun espace au module 2 dans le temps total, il est en effet clair que ce module doit se réaliser parallèlement aux autres parties. Rappelons à ce propos que l'utilisation de la démarche historique soutient l'ensemble des situations d'apprentissage du programme.

Deux problèmes nous apparaissent devoir être résolus en priorité: l'inventaire des ressources disponibles et le choix du sujet.

Il serait utile de prévoir une période de travail à la bibliothèque de l'école afin que les élèves puissent se familiariser avec l'art d'utiliser ce lieu de travail ou se rafraîchir la mémoire à ce sujet. Ce serait aussi l'occasion de les initier aux types de documentation utilisée en histoire: ouvrages généraux, ouvrages spécialisés, revues et journaux, documents officiels, etc.

LE CALENDRIER DE TRAVAIL

1. Choix du sujet: mi-octobre

Après avoir travaillé le module 1 (Survol des événements du XXe siècle), il faut prévoir une ou deux périodes, selon

les types d'horaires, pour mettre les élèves en situation et les amener à se choisir un sujet. Le professeur pourrait avoir déjà en sa possession une banque de sujets qui tiennent compte des ressources disponibles.

Toutefois, il nous semble plus important que les élèves fassent eux-mêmes leur choix, la banque ne devant servir qu'en des cas extrêmes.

Il est fondamental que le sujet de recherche ne soit pas trop vaste; il vaut mieux traiter en profondeur un ou deux aspects d'un problème que d'en effleurer une dizaine.

Une méthode possible serait de travailler à partir d'un ou deux sujets proposés par les élèves et, par une série de questions, d'amener le groupe à préciser ce que serait un sujet "convenable". Les autres pourront probablement, par la suite, formuler leur propre sujet.

Nous nous interrogeons sur la pertinence de permettre aux élèves de former des groupes de travail de deux ou trois individus. Nous croyons que chaque enseignant pourra agir selon la perception qu'il a du groupe auquel il s'adresse.

2. Formulation de l'hypothèse: fin-octobre

Le guide pédagogique donne d'excellentes suggestions quant aux exercices et aux étapes qui permettent d'amener les élèves à formuler une hypothèse.

Rappelons, pour notre plaisir, qu'une hypothèse est une interrogation initiale, une "formulation d'un problème précis sous forme de proposition qu'on se propose de discuter" (Gérald G. Caza Manuel d'initiation à la méthodologie

du travail intellectuel, Sherbrooke, Editions Gérald G. Caza, 1977: 88).

L'enseignant peut suggérer des hypothèses. Il devrait cependant vérifier et discuter toutes les hypothèses formulées par ses élèves.

A cette étape, l'élève doit aussi préparer un plan provisoire de recherche (exemple: guide p. 72).

3. La recherche: novembre et décembre CUEILLETTE DE L'INFORMATION

Prévoir un cours (au moins) à la bibliothèque pour que les élèves commencent à se documenter.

Prévoir un cours théorique sur les aspects techniques: comment consulter un manuel (table des matières, index, ...), comment distinguer source, document, témoignage, etc.

Les élèves apportent leur documentation en classe: on en profite pour les initier à l'art de prendre des notes: rédaction des diverses sortes de fiches de travail (documentaire, commentaires, sujet, citation, bibliographiques, ...); retenir l'essentiel, les idées principales, les idées secondaires; comment noter une citation; comment résumer la pensée d'un auteur, ...

CLASSEMENT DES FICHES

Par exemple, selon les aspects de société: économique, politique, social, religieux, etc.

Exigences du professeur: les élèves doivent, par exemple, consulter au moins trois (3) sources, manuels, types de documents différents.

4. Analyse: janvier

Après avoir dépouillé la documentation, l'élève reformule l'hypothèse, s'il y a lieu, ou la nuance.

Il décrit un plan définitif. Plus ce plan est détaillé, plus il est facile de rédiger le travail.

Au cours de cette étape, l'enseignant rencontre chaque élève afin de "vérifier" les fiches et de discuter du plan proposé et, en fin de course, de l'approuver.

5. Rédaction: février-mars

Prévoir un cours de méthodologie sur la présentation matérielle d'un rapport de recherche: disposition générale; page-titre; structure du texte; pagination; références; citation; bibliographie; etc.

L'élève rédige un brouillon: introduction, développement, conclusion. Il importe ici de souligner qu'il ne s'agit pas de résumer le déroulement d'un événement (l'élève peut inclure une chronologie en annexe s'il le juge pertinent). Il faut plutôt expliquer les éléments qui confirment ou infirment l'hypothèse: interprétation des informations; synthèse des résultats; interprétation des faits.

Importance de limiter la longueur totale (10 pages?)

Importance de la conclusion: Rappelons ici de quoi il s'agit: bref résumé de la réponse à la question posée au début; réponse; limites; nouvelles pistes (questions suscitées par le déroulement et le résultat de la recherche); élargir l'horizon.

CONCLUSION

Eh bien! voilà. Cela semble probablement à la fois un peu sommaire et très compliqué. Nous ne prétendons pas avoir rédigé le guide du "parfait-petit-professeur-du-module-2-du-programme-534", mais nous faisons le pari que notre démarche est réalisable.

Ce qui importe, c'est d'abord l'en-

thousiasme de l'enseignant et sa disponibilité. C'est aussi le rythme adopté; si on va trop rapidement, les élèves se font une montagne de travail à faire. Il vaut donc mieux aller plus lentement que trop vite.

Attention cependant! Il faut que ce travail soit régulier, périodique, qu'il y ait un suivi. Ce suivi doit toutefois être un support; il ne s'agit pas, avant tout, de contrôler l'élève mais de l'aider, de le guider, de le rassurer.

Pour "confondre les sceptiques", nous ajoutons que cette démarche a déjà été expérimentée (il y a quelques années, il est vrai) en 2e secondaire. Les résultats ont été surprenants.

Si, à l'expérience, vous découvrez que nous vous avons été utiles, faites-le nous savoir. Ce sera notre récompense. Si vous découvrez des problèmes graves (il y en a sûrement), faites-le aussi savoir. Cela nous aidera.

Bonne chance. ♦

"L'histoire s'intéresse avant tout au vécu. Elle est cette science qui en traitant du passé, explique le présent, et fournit à l'élève une méthode d'analyse de la société qui lui servira toute sa vie."

Guide Pédagogique 4e secondaire

Par: **Francine Audet**
 Coordonnatrice du programme
 "Journal en éducation"
 Association des quotidiens du
 Québec inc.

L'utilisation du journal en histoire au secondaire

L'utilisation du journal quotidien en sciences humaines constitue une pratique courante pour plusieurs enseignants et enseignantes du Québec. Mais chez certains, un tel usage soulève des questions ou pose des problèmes techniques; on doute de son efficacité, on se demande comment et quand intégrer le journal à son enseignement, ou l'on s'interroge sur les bénéfices réels de cette approche pour les élèves. L'objectif de cet article est de démontrer le bien-fondé de l'utilisation du journal en histoire et de répondre aux questions fondamentales qu'elle soulève: les pourquoi, comment, quoi et quand.

POURQUOI UTILISER LE JOURNAL EN HISTOIRE AU SECONDAIRE?

- Le journal d'aujourd'hui c'est l'histoire de demain. Tous les jours, les événements marquants de l'actualité politique, sociale, économique, culturelle se déroulant ici et à l'étranger y sont rapportés fidèlement et honnêtement. L'histoire s'écrit, prend vie, se modifie sous nos yeux.
- Le journal constitue le document écrit le plus "à jour". Aucun livre ou magazine ne l'est autant. Pensons à la révolution politique et sociale en cours en Europe de l'Est qui est en train de changer radicalement le visage de l'Europe et les relations entre les deux grands blocs.
- Sa lecture permet de s'informer des grandes questions de l'heure découlant directement ou indirectement du passé immédiat ou plus lointain. Pour comprendre aujourd'hui, il faut connaître hier. Le journal stimule chez les élèves l'intérêt pour l'histoire et le goût de la recherche puisqu'il force à réfléchir, à chercher des liens, à aller au-delà de l'actualité pour en dégager toute la signification. Le passé, le présent et l'avenir se côtoient tous les

jours dans un quotidien.

- La lecture d'un quotidien nous ouvre sur notre communauté, sur la société et sur le monde. Elle laisse pénétrer en nous de nouvelles informations qui élargissent nos horizons et qui sont susceptibles de modifier nos opinions. En s'informant, on peut mieux comprendre le fonctionnement de notre système politique. On est alors en mesure de participer au processus démocratique de façon éclairée. SAVOIR C'EST POUVOIR.
- En permettant aux élèves de travailler avec le journal en classe d'histoire, on les éduque à sa lecture. On les prépare à utiliser le journal, une fois leurs études terminées, comme outil d'éducation continue, comme source permanente d'informations et d'apprentissages.
- Le journal est facilement accessible et constant tant par la régularité de sa publication que par la stabilité de sa facture. On sait qu'à tous les jours on y traite de l'actualité nationale et internationale, que le samedi on y retrouve des dossiers et des articles d'analyse, que l'éditorial, publié toujours au même endroit, traite des grandes questions de l'heure et fait appel à nos connaissances du monde contemporain.
- Le journal ne coûte pas cher, se transporte facilement et se lit partout, au moment où l'on choisit de le faire. Il se prête bien à des activités de cueillette et de découpage d'articles, de classement et de conservation de l'information.
- Le journal offre un vaste matériel susceptible d'entraîner diverses activités orales et écrites (discussions, exposés oraux et écrits, débats, jeux de rôle,

calendrier historique, affiches, recherches, analyse de textes, etc.)

- Sa lecture permet de faire un lien continu entre l'univers de l'école (la classe) et le monde extérieur (la réalité).
- Les journaux font partie de notre patrimoine et de nos institutions démocratiques. Ils ont joué et jouent toujours un rôle de premier plan dans la survie et le dynamisme de notre société.

COMMENT UTILISER LE JOURNAL EN HISTOIRE ?

Deux programmes d'histoire au secondaire conviennent particulièrement à l'utilisation du journal quotidien: l'Histoire du Québec et du Canada et le 20e siècle, Histoire et civilisation. Le dernier module du cours d'histoire générale de la deuxième année du secondaire donne aussi aux enseignants la possibilité d'introduire le journal comme outil d'enseignement de l'histoire.

Deux grandes approches s'offrent aux enseignants: soit une utilisation continue leur permettant d'intégrer régulièrement les thèmes des programmes à l'actualité en cours et vice versa, soit une utilisation sporadique en fonction des modules, des unités ou d'un événement spécifique de l'actualité. Mais l'une n'empêche pas l'autre!

Une condition de base à cet usage: le maître doit être un lecteur assidu et fidèle du quotidien de sa ville ou de sa région pour développer le réflexe-journal.

1. ACTIVITES À LONG TERME

Il s'agit de suggérer aux élèves de recueillir, individuellement ou en équipes, pendant un certain temps (de quelques semaines à plusieurs mois) de

l'information sur un sujet ou un ensemble de sujets traités régulièrement dans le journal. Les quatre méthodes qui suivent, conçues à l'origine pour l'étude du tiers monde (bulletin "Journal en classe", volume 7, numéro 7, janvier 1989) peuvent servir à d'autres thèmes. Par exemple, les relations fédérales-provinciales au Canada, les liens politico-économiques entre le Canada et les Etats-Unis, la société québécoise, les valeurs et les caractéristiques de la civilisation nord-américaine, l'économie des pays industrialisés, les grands problèmes de l'heure en Occident, les conflits régionaux, les efforts des pays pour la paix et le désarmement, l'état des droits et libertés dans le monde, etc.

a) LE CALENDRIER HISTORIQUE

Sur un grand carton, on reproduit le calendrier du mois. Ce calendrier doit être installé de façon que tous puissent le voir et le consulter. Chaque matin, un groupe d'élèves parcourt le journal pour sélectionner les articles se rapportant au sujet choisi. Ils les découpent puis les collent sous la date du jour du calendrier (si l'article est trop long, ils peuvent coller seulement son titre et ses 2 premiers paragraphes; ils conservent le reste de l'article dans leurs dossiers et notent sa provenance). À la fin de chaque semaine, ils indiquent, à l'aide d'un symbole quelconque ou d'un marqueur, les événements susceptibles de passer à l'histoire. Ils présentent leur choix aux autres élèves en l'expliquant. À la fin de la période fixée pour leur cueillette d'informations, ils utilisent les articles recueillis, soit pour faire un exposé (oral ou écrit) sur l'évolution de la situation étudiée, soit pour alimenter un débat ou une table ronde.

b) LA REVUE DE PRESSE

Chaque jour, un groupe d'élèves pas-

sent en revue l'information publiée sur le thème ou sur la situation particulière qui les intéresse. Ils peuvent se servir d'un seul journal ou de journaux de plusieurs villes. Ils parcourent le journal et encerclent tout ce qui paraît sur leur sujet. Ils résument les faits et les idées relevés afin de tracer un portrait vivant de la situation ou des événements relatés, expliqués ou commentés par les journalistes. Ils présentent verbalement leur revue de presse aux autres élèves de la classe, qui peuvent les questionner. Cette présentation peut se faire à chaque cours ou selon un calendrier fixe, établi selon la durée globale de l'activité. Cette activité peut aussi être confiée à un seul élève.

c) LES DOSSIERS D'ACTUALITE

Les élèves, regroupés par équipes, doivent réunir dans des dossiers (chemises) toute l'information publiée sur un ou plusieurs sujets. Chaque article choisi doit être découpé et collé sur une feuille, ce qui facilite la manipulation des documents et permet aux élèves d'y inscrire leurs notes personnelles, la provenance des articles et la date de leur publication. La façon de classer l'information peut être choisie par l'enseignant et les élèves; par exemple, par ordre chronologique (une chemise différente par semaine), par pays ou par thème. Chaque équipe peut être responsable d'un dossier différent.

S'il ne s'agit que d'une seule situation que l'on suit tout le long de son évolution (par exemple, les changements en Europe de l'Est), les élèves peuvent commencer par tout recueillir sur le sujet puis choisir un mode de classification selon les aspects mis en relief dans les articles ou la façon dont l'information a été traitée (nouvelles, analyses, éditoriaux, etc.)

Un petit conseil

Une feuille de route devrait accompagner chaque chemise ou dossier afin d'y noter les titres et les dates de publication des articles réunis. Cette feuille facilite le repérage des articles pertinents et permet d'obtenir une vue d'ensemble des événements rapportés.

d) LA CARTE GEOGRAPHIQUE DES NOUVELLES

Une carte géographique est placée sur une surface souple afin de pouvoir y faire tenir des épingles. Pendant quelques semaines, un mois ou plus, un élève ou un groupe d'élèves découpent dans le journal les articles rapportant de l'information internationale. Ils séparent les titres de leurs articles en prenant soin de pouvoir les jumeler à nouveau (ils attribuent à chaque article une lettre qu'ils notent également auprès de son titre; les articles sont placés ensuite dans une chemise). Ils épinglent les titres sur la carte géographique d'après la provenance de l'information. A la fin de chaque semaine, tous les élèves examinent la carte; ils font des constatations, des comparaisons et formulent des hypothèses afin de comprendre l'actualité internationale.

L'enseignant peut les aider par des questions. De quels pays a-t-on le plus de nouvelles? S'agit-il de bonnes ou de mauvaises nouvelles? Que nous apprennent les titres sur l'économie et la politique de ces pays et sur la vie de leurs habitants? Comment se dessine leur avenir? Différentes activités de prolongement peuvent être mises sur pied à l'aide de l'information recueillie; par exemple, la rédaction d'un exposé sur l'histoire de l'évolution récente de la situation dans un ou plusieurs pays, sur

...JOURNAL...

les liens politiques et économiques entre les pays riches et les pays pauvres, la mise sur pied d'un projet concret mettant en application le précepte "Penser globalement, agir localement"... Cette activité peut se faire seulement pour le Canada.

2. ACTIVITES A COURT TERME

a) LE POINT CHAUD

Les élèves, regroupés par équipes de trois ou quatre, parcourent le journal du jour afin de déterminer quel est, à leurs yeux, le point chaud à l'heure actuelle dans le monde, c'est-à-dire l'endroit où la situation est la plus explosive, la plus dangereuse pour l'équipe mondiale. Ils encerclent le ou les articles qui traitent de ce point chaud. Sur un feuille, ils notent leur choix, situent géographiquement cet endroit, donnent les raisons de leur choix puis résument la situation. Par la suite, chaque équipe présente aux autres le compte rendu de son travail. Toute la classe peut-elle arriver à un consensus? Pourquoi? Les élèves doivent chercher, dans des sources adéquates d'information, les causes immédiates et plus lointaines de la situation actuelle.

b) LES ENJEUX

En parcourant le journal, les élèves, regroupés deux par deux, doivent encercler les titres d'articles qui correspondent à des enjeux importants pour l'avenir (il peut s'agir de l'avenir de notre pays, de l'Amérique du Nord, de l'Europe ou de la planète, selon le cours et le module où s'insère cette activité). L'enseignant note au tableau les titres encerclés par les élèves et les situations ou événements auxquels ils font référence. Ils doivent ensuite les ordonner, selon leur importance puis justifier leur choix. L'enseignant leur demande ensuite: Lesquels de ces enjeux existaient il y

a 100 ans? La situation a-t-elle évolué? Ils répondent à cette question à l'aide de sources pertinentes d'information. Selon eux, ces enjeux poseront-ils encore des problèmes dans 10 ou 20 ans? Pourquoi?

c) LES NOUVELLES

Lorsque l'actualité s'y prête, l'enseignant suggère aux élèves la lecture de nouvelles rapportant des événements récents survenus dans différents pays du monde qui sont des prolongements de problèmes historiques. En lisant les articles, ils doivent faire ressortir les éléments qui constituent des extensions historiques. L'enseignant pourrait leur demander d'expliquer comment ces événements constituent à la fois des nouvelles et font partie de l'histoire. Peuvent-ils prévoir des scénarios?

d) UN DEBAT

L'organisation d'un débat en classe au sujet d'une situation politique délicate existant au Canada ou à l'étranger se révèle un moyen efficace pour encourager la lecture du journal et la cueillette d'informations, en plus de donner aux élèves l'occasion de mettre à l'épreuve leurs connaissances. Plutôt que de former deux groupes d'élèves dont l'un prend une certaine position face à un problème et l'autre groupe la position opposée, ils peuvent se constituer en plusieurs équipes, chaque équipe devant représenter le point de vue d'un groupe ou d'une collectivité différente.

Par exemple, si l'on pense au problème constitutionnel canadien, un groupe peut se documenter et ensuite représenter le Québec, un autre les francophones hors-Québec, un autre les provinces de l'Ouest, un groupe les provinces de l'Est et finalement une équipe représentant le gou-

vernement fédéral.

Chaque équipe recueille dans le journal, pendant une certaine période de temps, tous les articles publiés à ce sujet et consulte les manuels d'histoire ou des ouvrages de références pertinents afin de pouvoir s'appuyer sur des faits passés et présents. L'enseignant anime le débat: il peut même jouer à l'avocat du diable en utilisant une phrase choc pour le faire démarrer.

e) LEADERS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les élèves parcourent le journal du jour afin de trouver la photo d'un leader contemporain. A partir de ce qu'on en dit dans le journal, de leurs connaissances au sujet de cette personnalité ou d'autres sources d'information, ils en font le portrait (sa fonction actuelle, l'endroit où elle vit, ses origines, ses rôles, son importance...). Ils pensent à un personnage historique important qu'ils ont étudié dans le cadre de leur cours; ils doivent comparer les deux leaders: quelles sont les similitudes, les différences entre les deux personnalités? La façon d'exercer le pouvoir a-t-il évolué? Ils discutent de cette citation: "Tout pouvoir humain est composé de patience et de temps. Les gens puissants veulent et veillent" (Honoré de Balzac, Eugénie Grandet). Cette image des gens au pouvoir s'applique-t-elle aujourd'hui?

QUOI ET QUAND?

Qu'est-ce que les enseignants et les élèves peuvent utiliser dans le journal en histoire? Tout le contenu rédactionnel peut servir, qu'il s'agisse d'articles de nouvelles, de reportages, d'articles d'analyse, de chroniques, de photos avec leur légende, d'éditoriaux et même de caricatures. Surveillez plus particulièrement

les pages consacrées à l'actualité nationale et internationale, la page éditoriale, les dossiers du samedi et les cahiers spéciaux. De plus, les reportages publiés dans les pages vacances-voyage du samedi permettent aux élèves de découvrir à la fois la géographie et l'histoire d'une région ou d'un pays.

L'enseignant qui désire utiliser le journal dans l'enseignement de l'histoire doit évidemment le planifier en fonction du contenu du journal, des modules des programmes et d'événements qui surviennent dans l'actualité. Vous devez commander au moins deux jours à l'avance les exemplaires d'une édition du journal que vous souhaitez recevoir en classe. La quantité à commander dépend du nombre d'élèves et des activités choisies. Dans le cadre du programme "Journal en éducation", les journaux sont vendus à moitié prix. Voici la liste des journaux membres de l'Association des quotidiens du Québec Inc. et qui participent au programme "Journal en éducation":

LE SOLEIL

Service éducatif
390, rue Saint-Vallier est
QUEBEC (Québec)
G1K 7J6
Tél.: (418) 647-3342

LE DROIT

Service éducatif
375, rue Rideau
OTTAWA (Ontario)
K1N 5Y5
Tél.: (613) 560-2736

LA VOIX DE L'EST LA TRIBUNE

Service éducatif
76, rue Dufferin
GRANBY (Québec)
J2G 9L4
Tél.: (514) 376-4555

Service éducatif
1950, rue Roy
SHERBROOKE (Québec)
J1K 2X8
Tél.: (819) 564-5465

LE NOUVELLISTE LA PRESSE

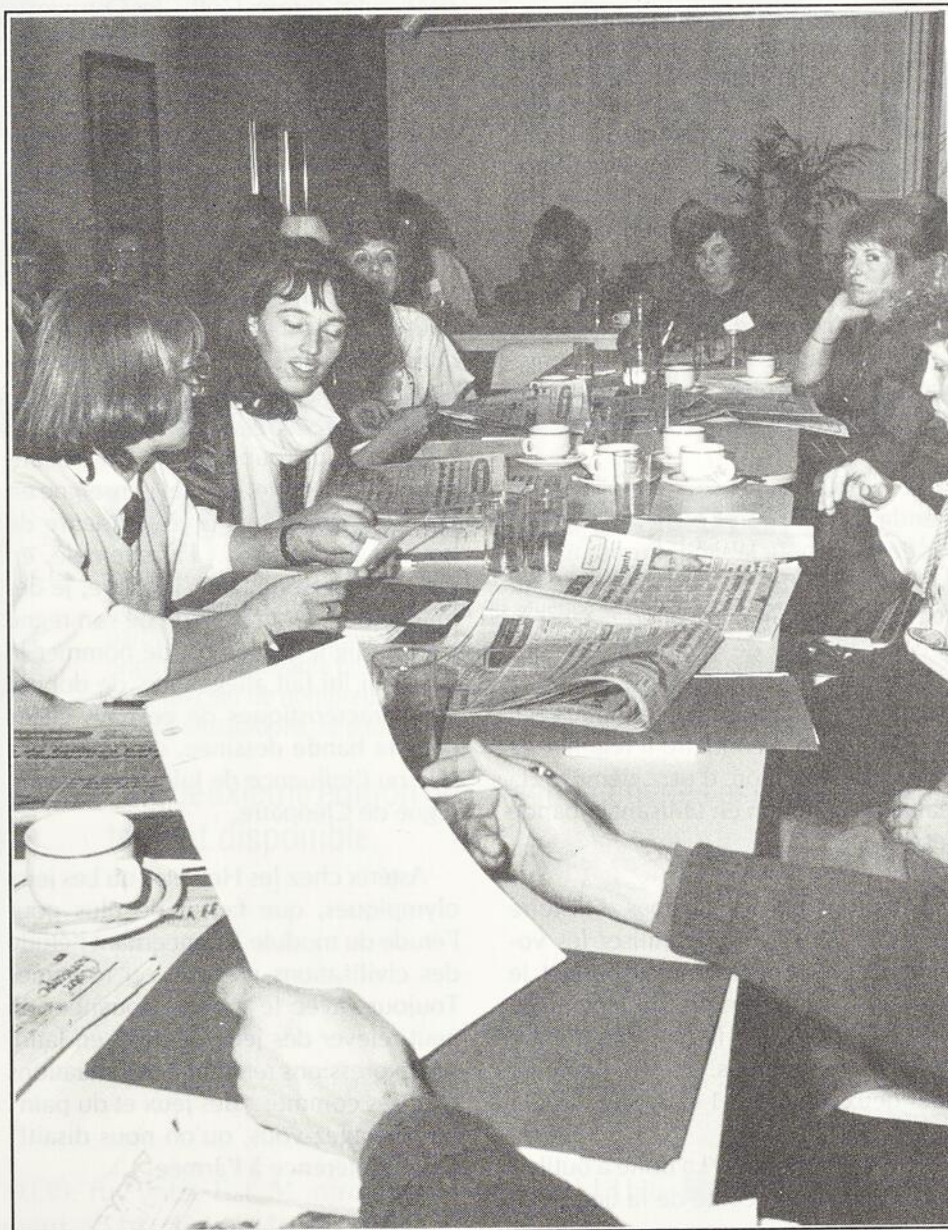
Service éducatif
1850, rue Bellefeuille
TROIS-RIVIERES
(Québec)
G9A 3Y2
Tél.: (819) 376-2501

Service éducatif
7, rue Saint-Jacques
MONTREAL (Québec)
H2Y 1K9
Tél.: (514) 285-6890

Pour en savoir davantage sur le programme ou sur le matériel produit pour aider les enseignants à utiliser le journal en classe, communiquez avec le service éducatif du quotidien de votre région.

"Là où l'homme renonce à comprendre, le pouvoir est sans limite"

Olivier Reboul



Par: **François Paquin**
École secondaire Jean-Grou, C.E.C.M.

Sur la piste d'Astérix

NDLR:

Le texte qui suit ouvre une piste pédagogique intéressante à savoir l'exploitation de la bande dessinée Astérix en classe d'histoire générale. Nous invitons nos lecteurs à nous faire parvenir leurs commentaires ou nous communiquer d'autres pistes pouvant alimenter cette approche.

Dans un monde moderne où la télévision et les jeux vidéo prennent plus de place que la radio, nous, les enseignants et les enseignantes, devons nous mettre à l'écoute des jeunes du secondaire pour qui nous sommes des "anciens" qu'on associe à leur matière: l'histoire. Ainsi, pour défendre l'image, il me vint à l'idée de leur vendre un contenu dont le contenant était à leur portée: la bande dessinée Astérix.

Peu d'élèves ne se sont pas laissés prendre par une trame où la violence n'a pas de place pour le sang. Profitant de la naïveté infantile, je pensai sauter sur l'occasion qui m'était offerte, c'est-à-dire un monde de fiction à des fins pédagogiques. Enseignant le latin aux groupes de douance en secondaire I et II et l'histoire en secondaire II régulier, je crois tenir un filon d'or: démêler la réalité de la fiction en utilisant la bande dessinée.

Débutons par les groupes d'histoire de secondaire II. Sans utiliser les volumes d'Astérix par manque de budget, je fais appel à la mémoire de lecteur de mes élèves puisque la majorité d'entre eux ont lu les albums. En fait, j'y réfère pour deux modules: 1 et 3.

Pour le module 1, "La boîte à outils", je fais séparer la réalité de la fiction en

présentant une liste de personnages, de peuples, d'événements ou de fonctions. Par l'usage du dictionnaire, les élèves peuvent facilement en faire la preuve. Si toutes et tous se sont aperçus qu'Obélix est un personnage fictif ou que Jules César en est un historique, il n'en va pas de soi pour Vercingétorix où la terminaison du nom les dérouta. Ils sont d'autant plus surpris d'apprendre que la principale guerre de Jules César a été la guerre des Gaules, que les Goths, les Ostrogoths et les Wisigoths ont été des peuples réels, que la bataille d'Alésia a eu lieu et que les druides, les légionnaires, les tribuns et bien d'autres ont eu une importance hiérarchique chez les différents peuples.

Toujours pour le même module, une liste d'événements ou de personnages peut facilement faire l'objet d'une étude chronologique ou encore d'une recherche d'anachronismes.

Quand au groupe douance de secondaire II en histoire, auquel j'enseigne en plus le latin, je peux me permettre de pousser plus à fond. Par exemple, en citant un personnage, Cléopâtre, je demande de fixer la période de son règne sur une ligne du temps, de nommer le pays qui lui fait allégeance, de donner des caractéristiques de ce pays citées dans la bande dessinée, de préciser le rôle ou l'influence de Jules César sur le règne de Cléopâtre.

Astérix chez les Helvètes ou Les jeux olympiques, que faut-il de plus pour l'étude du module 3 concernant l'étude des civilisations grecque ou romaine? Toujours avec le groupe douance, on peut relever des jeux de mots en latin, des expressions référant à des situations précises comme: "des jeux et du pain" ou "Engagez-vous, qu'on nous disait!" faisant référence à l'armée.

On peut facilement s'attacher à la forme linguistique: le chuintement en Ardèche, les expressions chez les Bretons, etc. Même la forme écrite est utilisée à forte dose, quand il est question des Goths, par le lettrage gothique.

Je crois sincèrement que les enseignants et les enseignantes en histoire ont en main un instrument où l'utilisation n'a d'autres limites que l'imagination. Les Astérix sont farcis d'une kyrielle d'exemples et de référants historiques qui n'ont rien à envier à plusieurs manuels d'histoire qui souvent ne sont pas à la portée de l'élève. Cette série demande à être exploitée puisque les élèves n'en connaissent pas toute l'ampleur et la saveur. Il suffit d'en parler pour qu'aus sitôt la série disparaisse des rayons de la bibliothèque scolaire, ou que les volumes sortent des oubliettes et passent de main en main dans les cours d'histoire, voire dans l'école.

Le seul problème existant sera de répondre aux questions des élèves avides d'en apprendre d'avantage. N'oubliez surtout pas qu'il est toujours possible de projeter un film d'Astérix: c'est là l'ultime satisfaction pour les élèves. ♦

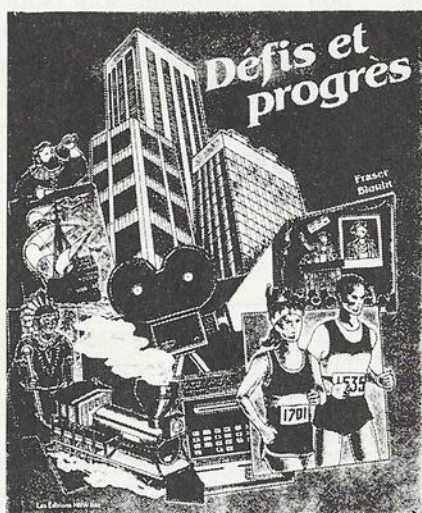
"La meilleure méthode d'éducation est celle qui parvient à rendre le plus tôt possible, l'éducateur inutile, sans porter préjudice au développement de l'élève"

Louis Not



publié pour vous

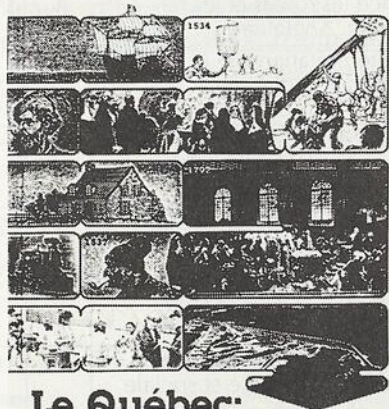
2^e secondaire



Défis et progrès

Ce manuel, conçu en fonction du nouveau programme d'histoire générale, propose une démarche pédagogique originale. Rédigé dans un style simple et clair, le texte est facilement accessible aux élèves de deuxième secondaire. De nombreux documents figurés et écrits illustrent le texte. Des activités sont proposées pour aider à la compréhension du texte et pour développer les habiletés essentielles en histoire. Plus de 300 illustrations en couleurs agrémentent la présentation. Un guide de l'enseignant(e) et un cahier d'activités accompagnent le manuel.

4^e secondaire



Le Québec: héritage et projets

Ce manuel complet, original et attrayant est l'outil idéal pour l'enseignement du nouveau programme d'histoire du Québec et du Canada. Structuré à partir des objectifs du nouveau programme, l'ouvrage propose une démarche originale et motivante pour les jeunes. Rédigé dans un style simple, le texte a été relu par de nombreux enseignants et par d'éminents historiens. Plus de 275 illustrations, le plupart en couleur, en agrémentent la présentation.

Une deuxième édition du cahier d'activités est présentement disponible.

**Le Québec:
héritages et projets**

Cardin Bedard Demers Fétin

Les Éditions HRW Itée 8035, rue Jarry Est, Montréal (Québec) H1J 1H6 ■ (514) 351-7810
■ Télex: 05-828639 ■ Télécopieur: (514) 351-4040

Par: **Robert Martineau**
Conseiller pédagogique, C.E.C.M.

Un lent poison qui guérit

Vous connaissez l'homéopathie pédagogique?

Sans doute pas...je viens de découvrir cette science qui va révolutionner notre métier et nous permettre de régler la plupart de nos problèmes!!!

Rappelons sommairement les principes homéopathiques: notre organisme peut s'adapter à tout, si on lui en laisse le temps. Même un produit hautement

toxique peut être absorbé et mettre en opération des anticorps, des mécanismes d'adaptation et d'assimilation en autant qu'il pénètre l'organisme lentement et à faible dose. En bref, en autant qu'on a le temps de le digérer et la possibilité de réagir positivement. Il en va de même pour l'innovation pédagogique, cet incontournable aliment pourtant si difficile à absorber. Je sais par exemple que la simple énonciation de l'expression "définition de domaine" provoque chez certains professeurs d'histoire des symptômes inquiétants:

nausées, fièvre persistante sans compter la diarrhée verbale qui l'accompagne presque toujours.

Aussi, la nature et l'utilité de la définition du domaine sont souvent mal comprises. Définir un domaine, c'est cerner, de la façon la plus opérationnelle possible, un champs de savoir ou de connaissance dans un but donné. Et pour réussir cette opération, il faut lui fixer une intention dès le départ: on peut par exemple définir un domaine pour fin

D-Explication des dimensions

Habilité	Dimensions	Comportements observables	V-A	V-B	%
Décrire une situation historique	#1: L'élève devra pouvoir décrire le Conquête de 1760.	a) Il devra pouvoir caractériser les principaux faits relatifs à la Conquête (chefs militaires, forces en présence, issu des combats...)	1-	1-	16%
		b) Il devra pouvoir caractériser et situer sur une carte les possessions territoriales des forces en présence en Am. du Nord avant et après la Conquête	2-3	2-3	
		c) Il devra pouvoir situer dans le temps la Conquête	15-	15-	
32%	#2: L'élève devra pouvoir décrire la Province de Québec durant la Révolution américaine	a) Il devra pouvoir caractériser les principaux faits relatifs à la Rév. américaine	12-	12-	16%
		b) Il devra pouvoir situer dans le temps l'Acte de Québec et les principaux événements de la Révolution américaine (Déclaration d'indépendance, guerre d'indépendance, création des États-Unis)	4-	4-	
		c) Il devra pouvoir situer, sur une carte de l'Amérique du Nord, la Province de Québec avant et/ou après la création des États-Unis, et les principaux lieux d'installation des Loyalistes dans la Province	5-17-	5-17-	
Analyser une situation historique	#3: L'élève devra pouvoir analyser la Conquête de 1760.	a) À l'aide de documents, il devra pouvoir vérifier l'exactitude d'affirmations relatives aux causes de la Conquête, en l'occurrence les forces et les faiblesses respectives de la Nouv.-France et de la Nouv. Angleterre	8-	8-	24%
		b) À l'aide de documents, il devra comparer deux interprétations de la Conquête et faire ressortir les divergences dans l'appréciation des effets immédiats du changement d'Empire.	7-	7-	
		c) À l'aide de documents, il devra pouvoir reconnaître dans des éléments relatifs à la Conquête, les attributs de certains concepts-clés du module en l'occurrence: EMPIRE COLONIAL et/ou CAPITULATION	13-	13-	
		d) À l'aide de documents, il devra vérifier une affirmation ou une hypothèse relative aux effets immédiats de la conquête (diff. des premiers gouv.)	6-	6-	
54%	#4: L'élève devra pouvoir analyser la Province de Québec durant et après la Révolution américaine.	a) À l'aide de documents, il devra pouvoir faire le lien entre l'agitation dans les colonies américaines et les concessions accordées à la Province de Québec dans l'Acte de Québec.	14-	14-	30%
		b) À l'aide de documents, il devra pouvoir faire le lien entre l'indépendance américaine et la modification de la composition démographique et sociale de la Province de Québec.	16-	16-	
		c) À l'aide de documents, il devra pouvoir reconnaître, dans des éléments relatifs à la Révolution américaine, les attributs de certains concepts-clés du module: INDÉPENDANCE, RÉVOLUTION, LOYALISTE	9-10-11-	9-10-11-	
Faire une synthèse de données historiques	#5: L'élève devra pouvoir faire une synthèse de données relatives à la Prov. de Québec durant la Révolution américaine	a) Il devra pouvoir caractériser la réaction d'un ou plusieurs groupes sociaux de la Province de Québec à la Guerre d'indépendance américaine	18-	18-	14%

SOURCE: Histoire du Québec et du Canada: Évaluation de fin de module; Module #3 (Guide de l'enseignement) projet développement co-opératif (06-CENTRE) 1988

d'enseignement (Un curriculum d'études), pour fin d'apprentissage (Un programme d'Histoire), pour fin de recherche (Un état de la question ou l'énoncé d'une problématique) ou encore pour fin d'évaluation des apprentissages.

Dans ce dernier cas, qui nous touche de façon particulière, il s'agit de cerner, de la façon la plus opérationnelle possible la compétence qu'un élève devrait avoir acquise à la fin d'une séquence d'apprentissages, de sorte que la production d'outils d'évaluation conséquents ainsi que l'interprétation des résultats en soit grandement facilitées. La définition du domaine d'évaluation d'un programme ou d'un module permet donc de construire des examens calibrés, cohérents, fondés sur un rationnel qui appartient davantage à une lecture conforme du programme et de ses intentions, qu'à l'intuition, aussi

bonne soit elle.

Au delà du concept global et de l'écriture tortueuse de certaines de ces opérations de définition du domaine, on peut toutefois apprécier la pénétration lente, mais sûre, d'idées importantes pour l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation que cette démarche a permis dans le milieu de l'enseignement de l'histoire. Ces idées sont en train d'être assimilées et intégrées à notre culture pédagogique; elles ne sont pas rejetées parce que simples à comprendre, à appliquer, et qu'elles apportent de l'eau au moulin d'une plus grande efficacité pédagogique recherchée par tous. Rappelons-en quelques unes:

- Il est important de savoir ce qu'on veut évaluer avant de construire un instrument de mesure (Examen, test ou autre.)
- Il est important de déterminer quelle

devra être la compétence de l'élève à la fin d'une séquence d'enseignement-apprentissage et quelle était sa compétence de départ.

- Un programme d'histoire ne contient pas seulement un contenu historique "à voir". Il contient des objectifs à atteindre, des principes directeurs, des objectifs de formation dont il faut tenir compte tant pour l'enseignement que pour l'évaluation des apprentissages.
- Un tableau-synthèse du domaine d'évaluation, compte tenu de la démarche qui a permis sa production, apporte un éclairage privilégié pour favoriser une bonne "lecture" du programme et une pratique pédagogique adaptée. (Voir les quelques exemples illustrant cet article)

Ces quelques idées n'ont pas été

3.2 Tableau-synthèse du module 2 La société canadienne sous le régime français			3.5 Tableau-synthèse du module 5 renaissance et expansion européenne en Amérique		
Champs de connaissance Habiletés	Peuplement et vie économique (50%)	Organisation de la société canadienne (50%)	Champs de connaissance Habiletés	Renaissance et grandes explorations 60%	Empires coloniaux (40%)
Décrire (50%)	① • premières fondations • politiques d'immigration et de natalité	③ • gouvernement royal • système seigneurial • rôles de l'Église • aspects de la vie quotidienne	Situer (20%)	temps espace les grandes explorations européennes vers l'Amérique ①	② • l'expansion européenne en Amérique • les empires coloniaux européens en Amérique
Analyser (35%)	② • choix du site des premiers établissements • facteurs de peuplement • politiques d'immigration et de natalité	④ • lien métropole-colonie • rôles de l'Église			
Synthétiser (15%)	⑤ • organisation de la société canadienne • évolution de la société canadienne		Caractériser (45%)	③ • les découvertes scientifiques et les innovations techniques • les arts et la religion • les principales explorations	④ • l'exploitation des ressources naturelles • les relations Amérindiens-Européens • l'esclavage des Noirs
Synthétiser (15%)			Mettre en relation (35%)	⑤ • les innovation techniques • les motifs des explorations • les arts	⑥ Les conséquences sociales et économique ⑦

SOURCE: Histoire Québec/Canada: Module 2: Définition de domaine

SOURCE: Histoire généraliste: Mod. 5, comm. scol. des milles-Îles, mars 1988

implantées. Elles se sont lentement glissées, de façon presque homéopathique, dans nos pratiques d'évaluation et d'enseignement au fil d'échanges, de

réflexion et peut-être de la lecture de textes simples comme se voulait ce court article...

C-Tableau-synthèse Mod. 4

Contenu	Évolution de la colonie anglaise de la vallée du St-Laurent de 1791 à 1854				
	Habilitété	L'évolution économique du Bas-Canada	Transformations sociales au Bas-Canada	Les affrontements politiques de 1791 à 1854	%
Décrire une situation historique	#1 • Faits et caractérist.		#2 • Contexte polit. fin 18e siècle • Évènements de 1837-1838 • La période de l'Union		36%
Analyser une situation historique	#3 • Changements fourrures vs bois • Problèmes agricoles • Concepts-clés	#4 • Pyramide soc. • Groupes sociaux	#5 • Acte Constitutionnel • Évènements 37-38 • Réactions des gr. soc. • Lien probl. agric. • Concepts-clés • Parlementarisme • Député • Responsabilité minist.		46%
Faire une synthèse de données historiques		#6 • Évènements 1837-1838 • Evolution politique, écon. et sociale			18%
%	27%	12%	61%		100%

"Le manuel d'histoire, il faudrait le faire autrement. Le faire de sorte que les élèves apprennent au moins autant la façon de produire des connaissances historiques que les connaissances elles-mêmes; qu'ils s'initient à la méthode de connaître que pratique l'historien, pratiquent eux-mêmes cette méthode, et éventuellement produisent leurs propres récits, tout ça bien sur à leur échelle, à leur mesure"

Christian Laville

"Le principal obstacle à la découverte de la forme de la terre, des continents, des océans n'a pas été l'ignorance, mais l'illusion de savoir. L'imaginaire donne des choses une explication sans nuances, alimentant directement frayeurs et espérances, tandis que la connaissance progresse par à-coup et confrontation des témoignages"

Daniel Boorstin

Par: **France Paradis**
Collaboration spéciale

Qu'avez-vous fait de mon passé?

NDLR:

Le texte suivant a paru dans la Presse du 14 novembre 1988. Nous remercions la direction du journal d'en avoir permis la reproduction.

Sans doute faut-il célébrer les anniversaires. Pas seulement pour la convivialité de la fête et des retrouvailles, mais également parce que les anniversaires sont les jalons de notre histoire, petite ou grande. Histoire de famille ou Histoire du monde, toutes nous appartiennent et nous enseignent. Et tous ces anniversaires devraient être autant d'occasions de raconter le passé et d'en tirer, sinon des leçons, peut-être un moment de réflexion. Vendredi, on célébrait le soixante-dixième anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, avec ses 18 500 000 morts. La semaine dernière, c'était la commémoration de la "nuit de cristal": le morbide début de l'holocauste de la Deuxième Guerre mondiale.

Je ne sais rien de l'Histoire du monde. Quand je suis entrée à l'école, on l'a sortie, elle, hachée menue, par la petite porte de derrière. Ce devait bien être la fin de quelque chose, parce que, manifestement, tout était nouveau. Avec la fulgurante croissance industrielle, la société post-moderne ne savait que faire du passé. Plutôt que de revoir l'Histoire et d'en faire une nouvelle lecture plus appropriée dans le contexte du Québec en ébullition, les bonzes ont préféré l'ignorer. À l'ère des télécommunications universelles, il fallait nous ouvrir sur le monde: celui d'aujourd'hui.

QU'AVEZ-VOUS FAIT DE MON PASSÉ?

Ma maigre formation en histoire séparait l'espace temporel en deux blocs distincts: avant et maintenant. L'avant incluait tout ce qui s'est passé avant les

rente dernières années. Le maintenant défendait les valeurs du progrès et de la science. Comme si le monde d'avant avait été sans connaissances, ni sciences, ni progrès.

A dix-sept ans, j'ignorais qui était Joliette, Delorimier, Annibal, Attila, MacArthur, Gengis Khan. Et les dégâts sont encore plus importants que cela: les pauvres indices que j'ai réussi à glaner ici et là me sont venus de la télé. Les mini-séries historiques m'ont permis de connaître D'Iberville; de savoir que Marco Polo n'était pas seulement un héros de roman; d'apprendre que Maurice Duplessis avait été un premier ministre du Québec. Renversant, non? Je n'ai appris que récemment qui étaient Ovide et Claudel, Lamartine et Goethe, malgré mon DEC en lettres.

Mais qu'avez-vous donc fait de mon passé?

On invitait récemment Richard Martineau, un jeune journaliste pigiste à l'hebdomadaire Voir, à prendre la parole au colloque André-Laurendeau sur l'éducation. Sa réflexion rejoint parfaitement la mienne: "Comment peut-on parler d'éducation si on ne jette pas un pont entre les leçons d'hier et les défis d'aujourd'hui?" Monsieur Martineau revendique le devoir des médias de "...nouer le fil rompu d'une mémoire et à protéger la flamme de la connaissance...". C'est sans doute vrai pour les médias, ce l'est certainement pour toute la société, y compris l'école.

Comment peut-on croire qu'en ignorant le passé, on se tourne résolument vers l'avenir? Sans histoire on ne se tourne que vers soi-même. Vous nous avez privés de la compréhension. Celle qui permet de replacer l'être humain dans l'univers et lui redonne sa juste valeur; essentielle et insignifiante. Celle qui donne la référence et nous retire

cette solitude accablante de la mémoire vide. La compréhension, c'est aussi l'émerveillement de cette Histoire qui s'écrit depuis des millénaires, et se répète, et se renouvelle sans cesse. Comment avez-vous pu croire nous donner toutes les chances en nous retirant l'immense héritage de l'expérience historique? Sans l'histoire nous sommes seuls, parce que sans continuité.

Le pouvoir appartiendra toujours à ceux qui possèdent l'information. Pas seulement le pouvoir sur ses contemporains, mais également le pouvoir sur sa propre vie. Quand votre génération sera éteinte, la dernière à qui l'on ait transmis l'Histoire, il ne restera qu'une poignée de personnes à posséder l'information. Les historiens seront nos maîtres parce qu'ils posséderont la plus précieuse des choses qui soit: la compréhension historique du monde. Pussions-nous transmettre à nos enfants ce pouvoir sur leur propre vie.

suite de l'article de la page 26

...HISTOIRE...

tives, idéologiques et autres dinosaures sont énormes, parfois insurmontables. Je suis prêt à le concéder...partiellement, du moins. Par contre, pour marcher vers l'avant, pour espérer changer même modestement, à notre niveau, les choses, il faut rêver un peu l'avenir, les deux pieds bien plantés dans le présent. Qui d'autres que nous pourra convaincre les gens que nous devons tout, ou presque, à Cro Magnon, et peut-être même à Lucy?

Merci de m'avoir laissé rêver avec vous!

⁽¹⁾ Gallimard, collection Folio, page 21.

⁽²⁾ Voir page 73 pour le processus de création du personnage de Ogilvy.

⁽³⁾ L'article de la rubrique "Spectacles", rédigé par René Homier-Roy et intitulé: LES FAUSSES NOUVELLES.

⁽⁴⁾ Page 36.

⁽⁵⁾ Ibidem, page 51.

HISTOIRE

APPROUVÉS
par
LE M.E.Q.

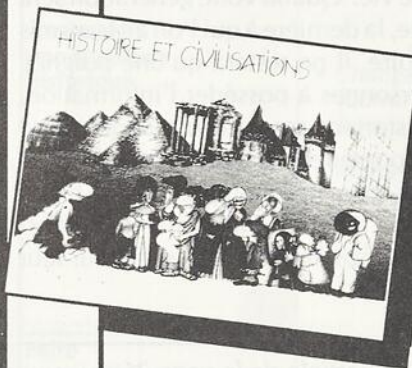


HISTOIRE du QUÉBEC et du CANADA — *histoire nationale 4^e sec.* Gilles Viens-Réal Tremblay.

Le cahier d'activités est divisé en 15 unités,
selon les 15 objectifs du programme.

Les activités visent à : • faciliter l'acquisition
des connaissances selon les 47 objectifs
intermédiaires du programme du M.E.Q.

• développer les habiletés
intellectuelles suivantes : description, analyse,
synthèse . (est accompagné d'un corrigé).



HISTOIRE et CIVILISATIONS *de la préhistoire à nos jours — histoire générale* 2^e secondaire. Michel Gohier-Luc Guay.

Ce manuel sert d'outil aux enseignant(e)s
et répond aux directives nouvelles proposées
par le Ministère de l'Éducation.. D'autre part,
il convenait de prévoir des activités
d'apprentissage favorisant le développement
des habiletés. Ces activités sont intégrées dans
le déroulement de la leçon.

manuel - guide - cahier d'activités - corrigé.



A LA RECHERCHE de mes RACINES *histoire nationale, 4^e sec.* Gérard Chachat (3^e réimpression)

L'auteur a surtout voulu réaliser un guide, un
outil de travail destiné à l'élève du secondaire,
qu'intéresse l'histoire du Québec et du Canada,
et dans lequel, chacun(e) puiserait selon sa
personnalité, son rythme, ses intérêts, ses attentes.

manuel - guide et corrigé - cahier d'exercices - corrigé du cahier.



LIDEC inc.

4350 avenue de l'Hôtel -de-Ville
Montréal (Québec)
H2W 2H5 - tél.: (514) 843-5991

L'histoire au quotidien ou: l'historien au présent

Par: Michel Guay
Congrès de la SPHQ

NDLR:

Ce texte fait suite à la conférence donnée par l'auteur à l'occasion du 27e Congrès de la SPHQ à St-Hyacinthe.

Profitant du thème retenu pour le 27e congrès de la SPHQ, j'ai sauté sur l'occasion pour vous entretenir de ce métier que nous exerçons. Il sera donc question de nous, de notre place et de notre importance dans la société (il ne faut surtout pas se nourrir de complexes!), ainsi que de la vision que nous devons entretenir pour que l'enseignement de l'Histoire puisse jouer son rôle... historique.

Je suis cependant conscient que le sujet n'est pas "original". On parle beaucoup, ces temps-ci, comme d'ailleurs, à chaque décennie depuis le milieu du XIXe siècle, de l'enseignement et de son rôle social. Je n'ai donc pas l'intention de reprendre ici les lieux communs, encore moins de chercher à inventer un nouveau projet de société pour faire plaisir aux intellectuels en quête de bonne conscience. Mon but sera plus modeste et, j'espère, plus concret.

VIVRE L'HISTOIRE AU QUOTIDIEN... tel est le thème principal de ce congrès, à quoi j'ai ajouté, pour les fins de cette conférence, la dimension suivante: celle de L'HISTORIEN AU PRESENT. Je vais donc, aujourd'hui, vous communiquer les réflexions que m'a inspiré cette thématique... Et cela, après plus de 20 ans d'enseignement, de contacts avec plusieurs générations de jeunes, dans le contexte historique d'un Québec et d'une planète en continuel changement, pour ne pas dire de "bouleversements constants". C'est la loi de l'Histoire. Vous le savez autant que moi.

Je partirai de cette question que l'on me pose souvent, surtout depuis quelque temps: "Comment fais-tu, après 20 ans,

pour garder ton enthousiasme, ta passion pour l'Histoire et son enseignement?" Au début, la question m'embêtait royalement: je restais bouche bée! Je n'avais tout simplement rien à répondre... Puis après avoir retourné la question dans tous les sens, je me suis rendu compte que l'histoire avait été pour moi la seule grande passion, le seul "amour" stable de ma vie, du moins depuis l'âge de 15-16 ans. Cette découverte étonnante demandait donc réflexion!

A force d'éliminer les causes matérielles et ciconstanciennes, voire mêmes psychologiques, qui pouvaient expliquer certains aspects de la question, (et dont les effets ne sont pas négligeables, soit dit en passant), je me suis retrouvé avec un dernier élément: MON RAPPORT PARTICULIER AVEC LE PRESENT. C'est à ce niveau, je crois, que se trouve l'explication fondamentale. Celle qui m'a permis de mûrir, tout en conservant mon enthousiasme, ma capacité d'étonnement et mon goût du nouveau.

En fait, je constate que le présent, c'est-à-dire le contexte social dans lequel je baigne, je travaille, je vis, constitue pour moi un facteur important de référence. Il me sert d'appui concret à ma façon de travailler, à ma motivation profonde. Au-delà des modes pédagogiques, des modalités changeantes de la didactique et de l'évolution des théories de l'Histoire, il y a toujours les gens auxquels je m'adresse. Ils constituent ma motivation première.

Certes, les besoins ont changé. Les questionnements aussi. Ceux de mes étudiants comme ceux du public... Tout comme les miens, d'ailleurs. En 20 ans, je suis passé d'une démarche qui mettait l'emphase sur les concepts analytiques, à l'une qui s'intéresse aujourd'hui à ce que j'appelle "les angoisses existentielles de l'Homme" (Homo Sapiens sapiens), aux comportements des hommes et des femmes, aux rapports entre les humains, aux systèmes de valeurs, à l'imaginaire. Ces derniers phénomènes étant évi-

demment replacés dans le contexte global de telle ou telle société ou civilisation, de son économie, de son système politique et idéologique, sans oublier les limites du possible que représentent le milieu et les conditions géographiques.

Il y a 20 ans, la théorie dominait tout: c'était le règne de l'abstraction, l'époque "glorieuse" du vocabulaire pour le vocabulaire, et j'ajouterais (sans être méchant) "du grattage de nuages" (nous avons été particulièrement bons là-dedans dans les années 1970!). Ce qui me préoccupe maintenant, c'est notre place comme humain dans l'univers, questionnement qui est devenu pour moi, au fil des années, le problème fondamental. Je le perçois comme une affaire de survie, non seulement pour la planète, mais surtout en tant qu'individu et pour notre société.

Ce glissement de point de vue (dans le sens cinématographique de l'expression) m'a graduellement amené à réaliser que l'Histoire, tout comme son enseignement, n'étaient pas neutres. Il ne s'agissait pas de formation intellectuelle... que de maîtrise d'un langage particulier, ou de concepts spécialisés (comme ceux de société, de classes sociales, d'Etat, de temps...). L'historien/enseignant a davantage à transmettre qu'un ensemble de connaissances, qu'un simple savoir généralement défini en vertu des impératifs politiques et culturels du moment. C'est davantage qu'un programme d'études à rencontrer, pour satisfaire les besoins souvent démesurés et contradictoires du MEQ, ou d'un programme de Bacc. C'est (et j'en fais une opinion personnelle qui peut servir de base de réflexion et de discussion) une question d'humanisation de ces jeunes que nous avons "mission" de former, que ce soit aux niveaux secondaire, collégial ou universitaire. L'on ne naît que potentiellement humain: c'est par l'éducation qu'on le devient, à long terme.

...HISTOIRE...

Qu'on le veuille ou non, la démarche historique est la seule qui soit capable de mettre le présent en perspective. Je sais que cette affirmation ressemble à un lieu commun. Je me défendais, plus haut, de ce péché. Par contre, à force d'être devenue ce lieu commun, on en a malheureusement oublié la signification fondamentale qui est, pour nous, notre principale raison d'être, à savoir: que les jeunes ne seront des adultes socialement et politiquement responsables et autonomes que dans la mesure où ils seront capables de comprendre et d'apprécier l'héritage historique qu'ils reçoivent de nous, parents et éducateurs.

Cela est vrai de notre langue et de notre culture françaises, mais il en va de même, sur le plan politique, de nos institutions démocratiques. Reprenons ce dernier élément à titre d'exemple, d'autant plus que l'univers du politique semble en grande mutation ces temps-ci, particulièrement dans les pays du bloc de l'Est: quand, en classe, nous parlons du système pharaonique et du rôle de l'Etat dans la société égyptienne, quand nous abordons la question de la démocratie athénienne, lorsqu'il est question de l'Empire romain, de la monarchie féodale ou de la révolution bourgeoise en Europe, c'est une ligne continue que nous tirons à travers les millénaires, du lointain passé jusqu'à nous. Car, il ne faut pas l'oublier, au-delà des changements (ou solidement imbriqués à eux), il y a les continuités. Et ces continuités constituent ce bagage de liens qui nous rattachent au passé.

Ainsi, en tant qu'HISTORIEN AU PRESENT, nous avons à faire comprendre aux futurs citoyens que nous avons devant nous la signification du politique pour les hommes et les femmes qui ont vécu dans telle ou telle société. Il faut que les jeunes en arrivent ultimement, à travers cette vision de l'Histoire, à saisir la nature et la valeur de nos propres institutions, si l'on considère, évidemment, qu'elles valent la peine d'être

défendues, critiquées, réformées. Nous ne devons jamais perdre de vue que, bientôt ces mêmes jeunes vont se retrouver avec un bulletin de vote dans les mains et que leur vote va valoir le nôtre! La démocratie a été gagnée dans le sang, et la considérer comme acquise une fois pour toutes, en oubliant les combats qu'il a fallu livrer pour l'obtenir, c'est prendre de sérieux risques. L'Histoire peut et doit faire comprendre la nature de ces risques.

Il n'en va pas autrement pour ce que l'on appelle généralement "la culture". Je ne veux pas entrer ici dans le débat amorcé depuis quelques années sur la question de la crise de la culture dans les pays industrialisés. Jusqu'à un certain point, la culture est toujours en crise (c'est comme l'éducation!), tout simplement parce qu'elle doit s'adapter aux changements, tout en maintenant la continuité avec le passé. (Entre parenthèses, je revois ce texte égyptien du XXe siècle avant notre ère où son auteur, un certain Ipouer, écrivait, dans le contexte de la crise politique et morale profonde que traversait alors la vallée du Nil: "Où sont les sages d'antan?" demande-t-il, sommairement. "Plus personne ne respecte les paroles des Anciens!" Ce qui prouve que les Allan Bloom et cie ne sont pas les premiers à s'interroger sur la crise de la culture!).

Plus sérieusement, je tiens à souligner que nous avons une responsabilité directe dans ce débat sur la culture, ne serait-ce qu'à cause de notre pratique d'enseignant/historien. Quelles sont les valeurs que nous véhiculons? Quelles sont celles que nous identifions à travers les sociétés que nous étudions en classe? Et, de façon plus globale: Quels problèmes abordons-nous, et qui peuvent avoir une incidence certaine sur la formation culturelle et morale de nos élèves?

Il ne s'agit pas de questions théoriques, réservées aux seules thèses de doctorat. Elles nous ramènent plutôt tout droit à l'objectif d'HUMANISATION

que je mentionnais au tout début. Dans mon esprit, L'HISTORIEN AU PRESENT, c'est celui qui cherche à correspondre et à répondre aux questionnements de la société, afin de la faire mûrir un peu. Dans notre cas, la société est représentée par les jeunes qu'elle nous confie. Quand, dans mes cours sur les civilisations, j'aborde la question des femmes, de la sexualité et de la famille, mon propos est loin d'être neutre. Il touche directement mes interlocuteurs: intellectuellement, mais aussi émotivement. Et, dans nombre de cas, des questions comme celles relatives aux modalités du mariage en Chine impériale ou aux comportements sexuels sous les pharaons ou en Grèce classique entraînent une réflexion qui donne enfin son sens à l'étude de l'Histoire parce que les gens, hommes et femmes, finissent par se sentir concernés. On ne parle plus que des autres; il ne s'agit plus de s'en tenir à la satisfaction des seules exigences d'un programme ou d'un examen, ou encore de se limiter à calmer la curiosité intellectuelle des uns et des autres. La question les touche, en tant qu'individus.

Ainsi, une telle démarche place nécessairement l'humain (et non plus, seulement, "les structures"... pour utiliser une expression encore très courante) au cœur des interrogations. Elle accorde, je crois, sa pleine validité à l'Histoire, comme discipline, et à l'enseignant/historien, comme éducateur.

Je vais prendre un second exemple, celui-là plus près de nous, dans le temps et dans l'espace: les Grandes Découvertes maritimes des XVe-XVIe siècles. Lorsque nous abordons ce sujet, nous parlons évidemment des motivations économiques, politiques et idéologiques qui ont entraîné les navigateurs Européens à se lancer à la "découverte" du monde et, ultimement, à sa conquête. Nous y ajoutons généralement la dimension technologique de l'améliora-

L'histoire des femmes

tion des moyens de transport ainsi que celle relative à l'orientation astronomique pour les fins de la navigation en haute mer. Et j'en passe. À mon point de vue, cependant, un aspect non moins fondamental de la question est escamoté, et dont l'importance est beaucoup plus profonde qu'elle peut le laisser paraître à première vue. De quoi ne parle-t-on jamais? Du rapport avec L'AUTRE.

L'AUTRE, c'est l'Azèque ou le Huron, c'est l'Africain ou l'Asiatique, avec sa civilisation propre, son histoire spécifique, sa façon particulière de voir le monde, de vivre ses problèmes de survie ou d'adaptation. Or, ce rapport de l'Européen avec L'AUTRE, c'est toute la question de l'ouverture (ou de la fermeture) sur les autres voies et réalisations historiques de l'Homme, c'est-à-dire sur les autres cheminements de l'Histoire. Cette ouverture vers et sur L'AUTRE, c'est en même temps la possibilité d'une prise de conscience plus critique de soi, comme Occidental, quant à notre façon de voir, de penser et de faire les choses.

Poser cette question de L'AUTRE dans le cadre des Grandes Découvertes (l'on va bientôt fêter le 500^e anniversaire de la découverte, par Christophe Colomb, des routes qui mènent de l'Europe aux Amériques), chez nous comme ailleurs dans les pays dits du Nord, s'avère actuellement plus que crucial. En effet, nous sommes-nous pas de plus en plus confrontés, comme société, comme culture et comme individu, par le problème de la présence de L'AUTRE autour de nous? On discute beaucoup sur les minorités visibles et moins visibles. Comment développer la tolérance, la compréhension, l'échange et l'interaction? En se contentant de franciser les nouveaux arrivants? Il faut bien davantage... Et, si L'HISTORIEN AU PRESENT avait un rôle à jouer dans ce débat?

Au lieu de continuer à perpétuer (consciemment ou non) l'image de la supériorité de l'Homme Blanc en mettant l'emphase sur l'efficacité de sa tech-

nologie et de son armement, si l'on s'attardait à poser la question de L'AUTRE, dans ce qui nous ressemble et rassemble (sans vilain jeu de mots!), dans ce qui nous différencie, et parfois même nous oppose, à partir de nos réalisations et de nos valeurs réciproques?

Ce ne sont que deux petits exemples. Il y en aurait beaucoup d'autres. Et ces questions ne font pas partie du discours historique habituel. C'est là, je crois, face à cette dernière limite, que l'idée de L'HISTORIEN AU PRESENT prend véritablement tout son sens. Et je m'explique: notre métier est exigeant. Par définition, enseigner est une tâche lourde et complexe. Il faut, semble-t-il, toujours tenir compte de tout: à partir de la qualité du français jusqu'à l'acquisition des connaissances, en passant par les multiples apprentissages que les programmes d'études se chargent allègrement d'identifier (et je n'insiste pas sur la discipline à l'école, de la psychologie des jeunes, des pressions des parents, de celles des technocrates, du recyclage périodique, etc.). Il faudrait, de plus, que l'Histoire serve à quelque chose? D'ailleurs, n'est-ce pas là une question que nos élèves et nos étudiants se posent et nous posent trop souvent: "À quoi ça sert l'Histoire?" Question fort symptomatique, vous en conviendrez avec moi...

Dans ce contexte-là, l'Histoire, comme culture et lieu de référence, me paraît une discipline essentielle. D'autant plus que nous avons un ennemi de taille: les média, qui se présentent à nous comme les gourous de l'instantané. Sur le petit écran, tout est au présent. "Et le passé?", peut-on alors se demander. "Ce sont les dernières nouvelles qui ont défilé devant nous à 18 heures!". "Et avant 18 heures?" Ca n'existe déjà plus dans la conscience collective. Il n'est donc pas étonnant que les politiciens soient passés maître dans l'art de mentir; la façon dont le gouvernement américain a manoeuvré, par exemple, pour taire la vérité sur

sa participation lors de l'attentat raté contre Noriëga du Panama, est éloquent.

Dans ce contexte où la culture médiatique a envahi une large portion de l'horizon culturel, il ne faut donc pas s'étonner que les jeunes se sentent déconnectés d'avec leur passé et de son héritage de questions et de réponses. Quand une idée ou un objet ont plus de deux ou trois ans d'âge (et je suis généreux), c'est déjà dépassé, vieux, inutile, inadapté, sans aucune valeur. On consomme le TEMPS AU PRESENT est devenu un prêt à porter que l'instantané des média exploite à fond, comme spectacle et comme système de valeurs. Cette façon de voir contribue largement, hélas, à faire croire que le présent est sans passé et, pire encore, que nous sommes les tous premiers à inventer le monde, à se poser des questions, à avoir des problèmes à résoudre. Je repense au 1984 de Georges Orwell, ainsi qu'à l'acharnement du gouvernement de l'Angsoc à oblitérer l'Histoire... Et cette question du héros du roman: "Te rends-tu compte, demande Winston à Julia, que le passé a été aboli jusqu'à hier?".¹ Dans l'Etat de l'Angsoc, non seulement l'Histoire est abolie, mais elle est systématiquement refaite, voire même inventée: de faux personnages sont introduits dans les anciens journaux qui sont alors réécrits selon les besoins politiques du présent.² De la science-fiction pure? NOTRE présent rejoint, hélas, la fiction: la livraison de novembre de la revue CHATELAINE³ rapporte que le réseau ABC, dans le cadre de son émission World News Tonight, a présenté le montage fictif d'un événement présumé, sans en avertir son auditoire. Et le journaliste de CHATELAINE de conclure: "20 millions d'Américain (...) demeureront, quoiqu'on leur dise, persuadés d'avoir assisté à un événement qui n'a jamais eu lieu".⁴ Le passé est menacé dans son existence même! Enfin, plus loin dans le

...HISTOIRE...

roman, cette réflexion non moins troublante du même Winston: "Lorsque quelqu'un n'a pas de point de repère extérieur à quoi se référer, le tracé même de sa propre vie perd de sa netteté."⁵

Et alors, peut-on se demander avec légitimité, que devient la Conscience historique, la seule qui permette une mise en perspective juste des phénomènes, celle qui peut également enseigner une certaine sérénité, un certain art de vivre qui ne soit pas imprégné de l'atmosphère mercantile des centres d'achats ou calqué sur le rythme des vidéo-clips?

Lorsque l'on découvre, par exemple, que Ptah-hotpé, vizir du pharaon Isési, Ve dynastie, vers 2300 avant notre ère, posait les mêmes questions que nous, devant la vie et la mort, ou devant le vieillissement, cette constatation crée rapidement des liens de solidarité entre les Humains de diverses époques et la nôtre. Cela peut également contribuer à relativiser nombre de phénomènes contemporains considérés comme des absolus, ces nouvelles religions de la fin du XXe siècle: telle l'économie, les mathématiques, la technologie. Cela permet, peut-être aussi, de retrouver l'essentiel... Qui sait!

Ainsi donc, dans le préambule de son livre de sagesse, Ptah-hotpé écrit-il ces lignes émouvantes:

...la vieillesse s'est abattue sur moi; la déchéance sans cesse se renouvelle, après s'être imposée. On somnole tout le jour; les yeux sont malades, les oreilles sourdes; la force disparaît car le coeur est las, la bouche, silencieuse, ne parle plus. Le coeur ne pense plus, il ne se souvient même plus d'hier. Les os sont douloureux à cause de la longue durée de la vie. Ce qui était le bonheur devient maintenant le malheur; toute sensation a disparu. Ce que fait la vieillesse à l'homme est mauvais, en toute chose. Le nez ne respire plus. Se tenir debout comme s'asseoir sont également pénibles.

On croirait entendre un contemporain. Mais, par de là cette description très pertinente du vieillissement tel que ressenti et vécu par cet Egyptien d'il y a 4300 ans, l'on retrouve les misères et la pauvreté de ceux qui, dans notre société, portent le titre glorieux (mais combien trompeur) de "Nos Aînés". Comment un jeune peut-il accepter intimement la présence des personnes âgées et les respecter pour ce qu'elles sont, si jamais cette question n'est abordée comme une réalité historique imperturbable, comme un fait fondamental de l'espèce humaine, ce que l'Histoire est, par contre, en mesure de livrer comme perspective. C'est ainsi à l'HISTORIEN AU PRESENT d'établir, où il le faut, les liens entre le présent et le passé et donc, d'accepter de conscienciser.

Non, l'Histoire et son enseignement ne sont pas neutres... À une époque où tout semble se réduire à la rigidité des tableaux comptables, à la rationalisation malade des gestionnaires robotisés, à la sacro-sainte loi de la rentabilité économique, il n'est pas étonnant que l'Histoire, comme discipline, soit de plus en plus perçue comme un chiffrier du style LOTUS 123: avec ses colonnes de faits, de personnages, d'éléments techniques, sans oublier la nouvelle histoire, celle qui compte le nombre de bains qui se trouvaient, en octobre 1937, dans le quartier St-Henri, ou celle qui s'acharne à décortiquer l'imbroglio des origines familiales de Toutankhamon, frère ou fils d'Akhénaton, illustre inconnu ou membre d'une famille noble de son époque. Je ne veux aucunement nier la légitimité de telles approches. J'en suis tout simplement contre la prétention de cette histoire à se présenter comme neutre, objective... parce que mesurable et quantifiable.

Cette histoire-là n'est pas neutre, pas davantage que les autres! Elle ne fait que refléter ce qui domine dans notre société: LES CHIFFRES et les économistes,

qu'ils fassent ou non de la politique! Je déteste les mathématiques, mais ce n'est pas la raison pour laquelle je m'élève contre cette approche. Non! C'est uniquement pour souligner le fait que, l'Histoire n'étant JAMAIS neutre, il y a donc possibilité de donner à cette discipline un rôle qui puisse contribuer directement à la compréhension des problèmes qui nous confrontent et de participer à leurs solutions. L'Histoire peut donc devenir un instrument de référence, un lieu de réflexion, une sorte de grand pool d'expériences vécues où le présent trouve son sens. Une telle démarche va donc impliquer des choix d'approches et de thèmes: autant pour l'Historien que pour l'enseignant d'histoire.

Qui plus est, et ce sera mon dernier point, à une époque où l'enseignant est une espèce animale déconsidérée par la société, peut-être tenons-nous dans cette "vision des choses" une piste pour assurer la revalorisation de notre rôle. La solution ne viendra pas de l'extérieur. Il ne faut pas s'attendre à ce que les politiciens et les technocrates redorent notre blason. C'est nous, et nous seuls, qui tenons le pinceau pour cette tâche de dorure. Or, si l'HISTORIEN/ENSEIGNANT se sent impliqué dans son présent, et à son échelle, c'est-à-dire celle de sa classe, et des jeunes qu'ils faut correctement informer et former, je suis convaincu que viendra le jour où l'on n'entendra plus la question: "À quoi ça sert l'Histoire?" Nous aurons dès lors quelque chose à offrir, c'est-à-dire une contribution juste et pertinente à la formation de nos jeunes. Et ces jeunes se retrouveront dans cette Histoire, partiellement, par étapes, selon les niveaux, peu importe. L'important, c'est que l'Histoire parle d'eux... Et c'est à nous de relever ce défi.

L'on me répliquera que je rêve en 256 couleurs (selon le nouveau standard des cartes graphiques VGA sur les PC), que les contraintes budgétaires, administra-

Par: **Micheline Dumont**
Université de Sherbrooke

L'histoire des femmes

Présentation

1990 marque le cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote pour les Québécoises. On sait, en effet, que c'est en avril 1940 que ce droit leur fut accordé au niveau provincial, vingt-deux ans après l'avoir obtenu au niveau fédéral. L'importance de cet anniversaire explique que la S.P.H.Q. ait choisi le thème de l'Histoire des femmes pour le Concours Lionel Groulx.

Dès le départ, il faut lever une ambiguïté. L'histoire des femmes ne se réduit pas à l'histoire du féminisme. L'histoire des femmes, c'est la reconstitution de la vie des femmes à travers les changements qui ont affecté l'organisation du travail domestique, à travers les modifications dans la taille et la fonction des familles, à travers l'examen de leurs rôles variés au sein de la société des hommes. Dans cette perspective, l'histoire du féminisme se greffe tout naturellement à l'histoire globale des femmes, dès la fin du XIXe siècle, dans un processus de prise de conscience face à leurs droits absents et face à l'obligation de lutter pour les obtenir.

Faire l'histoire des femmes est une entreprise colossale et dérangeante. Habituees* que nous sommes à aborder surtout des thèmes politiques, militaires, ou économiques, (pour nous, la traite des fourrures, le régime seigneurial, la guerre de la conquête, la responsabilité ministérielle, la construction des chemins de fer, la révolution industrielle, la

politique nationale, la seconde guerre mondiale, le duplessisme, la révolution tranquille n'ont plus de secrets), nous sommes parfois mal préparées à introduire dans ce scénario habituel un thème comme la relation sociale entre les sexes ou le rôle des femmes.

Et pourtant. Le Québec serait-il ce qu'il est aujourd'hui sans la fécondité des Québécoises? Sans le travail domestique, gratuit, invisible, bénévole, sous-payé, non syndiqué, à temps partiel, au noir, à domicile, des femmes? Sans elles tout s'écroule. Et malgré tout, leur force de travail continue de s'exercer dans une certaine illégitimité.

De plus, à côté de l'évolution de leur participation au travail salarié, il faut voir comment la société industrielle a progressivement modifié les conditions de leur instruction, si longtemps confinée à l'obéissance et à la piété. Il faut voir également comment l'accès à l'instruction a permis leur prise de parole, la prise de conscience de leur statut de mineure sociale, la nécessité de leur organisation collective, de cet ensemble complexe et incontournable qu'il faut bien appeler le féminisme. Enfin, on doit ajouter que les derniers-nés des débats féministes (la santé, le corps, la violence, le sexe) ne sont pas des questions récentes. C'est le débat public qui est récent. Ces questions plongent leurs racines dans la nuit des temps et ce n'est pas sans difficulté que les historiennes (et quelques historiens) documentent ces réalités controversées.

Etait-il opportun de présenter un ensemble aussi complexe aux jeunes de cette année, nées en 1975, l'année internationale de la femme? Il nous a semblé que non. Aussi, avons-nous choisi trois sous-thèmes plus faciles à documenter et qui constituent ce qui semble aux jeunes d'aujourd'hui un acquis d'une plate évidence: les droits politiques, le droit à l'instruction et le droit au travail. D'autre part, on a limité le champ d'exploration au XXe siècle, afin de circonscrire plus étroitement les recherches. Outre que la documentation sur le XXe siècle est plus importante, les candidates auront le loisir d'interroger leurs mères ou leurs grand-mères, ce qui contribuera à nourrir cette vérité oubliée: les femmes sont dans l'histoire, les femmes ont une histoire, les femmes font l'histoire.

On trouvera dans le Guide Pédagogique de 4e secondaire, aux pages 139-151, une Chronologie du thème de l'histoire des femmes en relation avec les modules et les objectifs du programme, une médiagraphie et cinq pistes pédagogiques: 1. Ma grand-mère, ma mère et moi. 2. Portraits de femmes. 3. Le travail féminin. 4. La conquête des droits. 5. Le mouvement des femmes.

On a par ailleurs rassemblé dans le présent fascicule, un certain nombre de textes et de tableaux autour des trois thèmes retenus pour le Concours Lionel Groulx.

**Une fois n'est pas coutume: dans ce texte, le féminin comprend le masculin.*

Pour enseigner l'histoire des droits politiques des femmes

1. Les droits politiques

Il est toujours étonnant d'apprendre qu'en 1791, au moment de l'Acte Constitutionnel, les femmes qui répondaient

aux critères de la loi électorale avaient le droit de vote. En réalité, le législateur avait plus exactement omis de les en priver. Dans les faits, très peu de femmes

(veuves ou célibataires fortunées, pour la plupart) se sont prévaluées de leur droit de vote et il semble qu'après 1834, aucune n'ait exercé ce droit. En 1849,

...DROITS...

les législateurs ont précisé par une loi qu'il fallait être de sexe masculin pour aller voter, afin d'uniformiser la situation dans les deux provinces du Canada. On a préféré l'enlever aux femmes du Bas-Canada que de le donner aux femmes du Haut-Canada. Cette contrainte a été répétée dans l'A.A.B.N. en 1867.

Dès les années 1860, des associations de femmes se sont créées un peu partout dans les pays industrialisés autour de la question de l'égalité des droits des femmes. Le suffrage féminin, ainsi que l'on nommait le droit de vote à l'époque, allait devenir une question centrale dans ces associations qui se dotèrent, après 1890, de l'épithète de féministes. Au Québec, la première association féministe, la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1907 par Marie Gérin-Lajoie, s'est constituée le porte-parole de cette revendication politique. Une grande campagne pan-canadienne fut organisée en 1913 et un de ses principaux opposants fut Henri Bourassa, fondateur du Devoir. Interrompue par la première guerre mondiale, cette campagne fut couronnée de succès en 1918.

Après cette date, les partisans du suffrage féminin ont dû se replier sur la scène provinciale: le Québec, en effet, devint la seule province où les femmes ne pouvaient pas voter aux élections provinciales. Un comité bilingue, le

Comité Provincial pour le suffrage féminin fut créé, une délégation à Québec fut organisée et Marie Gérin-Lajoie porta même jusqu'à Rome, la cause du vote des femmes. Mais l'opposition du clergé eut raison de ses entreprises. La lutte, interrompue quelques années fut alors poursuivie par Idola Saint-Jean et Thérèse Casgrain, dans deux associations distinctes et on organisa presque chaque année un "pèlerinage à Québec" pour fléchir l'Assemblée Législative. Toutefois, il faut ajouter que la masse des Québécoises n'était pas mobilisée par cette question et qu'une association importante, Les Cercles de Fermières, se prononçait contre le vote des femmes à l'époque. Mais les "suffragettes", comme on les appelait alors, eurent finalement gain de cause, et le gouvernement libéral de Godbout accorda le droit de vote aux femmes en avril 1940.

Mais, tenues si longtemps à l'écart de la chose publique, les Québécoises ont mis du temps à réaliser l'importance de ce droit fondamental. Il faut attendre vingt ans pour que l'une d'elles soit élue à l'Assemblée Nationale; trente-deux ans pour que des Québécoises entrent à la Chambre des Communes. Aujourd'hui, les femmes députées ou ministres ne font plus figure d'exception mais leur nombre reste très largement minoritaire.

Toutefois, les femmes ont compris désormais l'importance politique des débats qui les concernent. De nos jours, tous les partis politiques savent qu'ils doivent compter des femmes dans leur rangs pour être crédibles. Ils savent aussi qu'ils doivent tenir compte, en parole du moins, des priorités des femmes. Les gouvernements ne placent pas ces questions parmi "leurs" priorités, mais tous réalisent qu'ils ne peuvent plus éviter de parler de garderies, d'égalité en emploi, de droit familial, d'avortement, de programmes pour les femmes en difficulté, des soutiens aux groupes de femmes. Car les droits politiques des femmes, ce n'est pas seulement de voter: c'est aussi d'exiger des gouvernements qu'ils répondent aux besoins des femmes.

Au référendum de 1980, l'affaire des "Yvettes" a polarisé toute la campagne référendaire. En 1981, au moment du rapatriement de la Constitution, les groupes de femmes ont organisé un lobby impressionnant pour obliger les premiers ministres à inclure les droits des femmes dans la constitution canadienne. En 1984, le seul débat télévisé de la campagne électorale a été organisé par les femmes. La politique est encore un monde d'hommes, mais il est désormais possible aux femmes de s'y tailler une place.

◆

NDLR:

Nous reproduisons ci-après des documents complémentaires que l'auteure a bien voulu nous faire parvenir suite à la publication du premier de ses trois articles portant sur l'histoire des femmes. Ces documents reproductibles constituent autant d'outils susceptibles d'être utilisés dans le cadre d'un cours d'histoire.

l'exercice des droits politiques

1- Le combat canadien

- 1893- Fondation du Conseil National des Femmes du Canada
- 1907- Fondation de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste.
- 1911- Visite à Montréal d'Emmeline Pankhurst, suffragette anglaise.
- 1913- Campagne pan-canadienne pour le suffrage féminin. Fondation de la Montreal Suffrage Association.
- 1917- Les Canadiennes qui ont un mari ou un fils à la guerre ont droit de vote, au grand scandale des

féministes.

- 1918- Le gouvernement Borden accorde le droit du vote aux femmes.

2- Le Combat québécois

- 1922- Fondation du Comité provincial pour le suffrage féminin. Premier échec pour obtenir le droit de vote au provincial.
- 1927- Idola Saint-Jean fonde l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec.

◆ p.35

Brève chronologie de la conquête et de

Dès le
printemps
90

découvrez le
nouveau visage
de la

NOUVELLE
HISTOIRE
DU
QUÉBEC
ET DU
CANADA

Louise Charpentier
René Durocher
Christian Laville
Paul-André Linteau

Elle fera tourner les têtes
Elle fera tourner ses pages !

Remplissez ce formulaire et postez-le-nous dès maintenant pour recevoir votre spécimen!*

Prénom : _____ Nom : _____

Fonction : _____ Niveau : _____

École : _____ C.S. : _____

Adresse : _____
no rue ville code postal

Manuel utilisé : _____

* Offre limitée aux enseignants-es de 4e secondaire



CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL INC.
8101, boul. Métropolitain Est, Montréal (Québec) H1J 1J9
Téléphone: (514) 351-6010 Télécopie: (514) 351-3534

Chine 1989: Un essai d'analyse de la crise

Par: **Gérard Cachat**

École Eulalie Durocher, C.E.C.M.

Nul n'ignore que de graves incidents ont secoué la Chine, dans la nuit du 3 et 4 juin derniers. Alors que des étudiants manifestaient sans violence, place Tian'anmen, pour réclamer plus de démocratie et faisaient l'admiration du monde entier par leur sérieux, leur modération, l'armée a tiré sur la foule sans défense. Commencée dans la joie d'une liberté apparemment retrouvée, la manifestation se terminait dans un bain de sang. La répression commençait avec son cortège de rafles, de dénonciations, d'exécutions, ses simulacres de procès. La crise se dénouait dans la terreur.

Cette crise chinoise peut avoir plusieurs lectures, lesquelles ne sont pas forcément contradictoires. La première consiste à se replacer dans le cadre de l'histoire d'un empire millénaire et à y voir les manifestations d'une lutte de succession classique. Il est vrai que Deng Xiaoping a 85 ans et que plus d'un camarade doit rêver de chausser ses bottes. Il est également vrai que dans cet immense empire, existait une longue tradition de seigneurs de la guerre qui avaient toujours profité de l'affaiblissement du pouvoir central pour manifester leurs ambitions. Vrai aussi que les convulsions violentes du peuple chinois avaient toujours eu lieu durant des périodes de flottement du pouvoir. Et il est non moins vrai que dans l'Empire comme dans la République populaire, le pouvoir a toujours cherché à s'imposer par la force et les massacres, pour l'exemple. Pour un seigneur de la guerre ou tout potentat en puissance, l'on s'imposait en massacrant la population de quartiers ou de districts entiers. Désarmés, terrorisés, les survivants se soumettaient à la loi du plus fort. Cette pratique n'a pas totalement disparu avec l'avènement du parti communiste et l'on serait tenté de dire que "rien n'a changé en Chine".

Mais cette grille de lecture est par trop simpliste et un peu réductrice. Les luttes de clans, les affrontements au sein de la

direction chinoise ne se déroulent pas dans le Céleste Empire mais à l'intérieur d'un régime communiste mis en place en 1949, donc il y a 40 ans. Deng Xiaoping, après des années de luttes, de revirements, de replis tactiques pour mieux imposer ses vues, a réussi, en 1978, à faire adopter son grand projet réformiste. Mais, ce faisant, il a engagé le Parti et son pays dans une voie sans issue. Comment transformer une économie selon des critères d'efficacité, de responsabilité, tout en conservant intactes les rigides structures marxistes-léninistes du pouvoir politique? Comment réformer,

Comment ouvrir le pays sur le monde extérieur sans risquer la "pollution spirituelle" et la revendication d'une plus grande liberté? La crise chinoise démontre, s'il en était besoin, qu'à Beijing comme à Moscou, Varsovie ou Budapest, la liberté politique ne peut se dissocier de la liberté économique. Le rêve de Deng Xiaoping d'une Chine moderne, efficace, puissante mais qui continuerait d'accepter sans broncher les diktats d'un parti omnipotent et son carcan bureaucratique s'est heurté à cette évidence.

En ouvrant la porte au courant qui est devenu la tornade d'aujourd'hui, Deng Xiaoping a déchaîné contre lui et les réformateurs, l'aile la plus conservatrice de son parti. Comme les réformistes de 1898, il a été freiné par la classe incrustée au pouvoir, les cadres d'un Parti aveuglés par leurs privilèges. Contraint de jouer le jeu de ses adversaires et pour prendre les "conservateurs" de vitesse, Deng Xiaoping a dû adopter une attitude plus dure que la leur, lâcher ses amis (Hu Yaobang, Zhao Ziyang, entre autres) et a fini par leur ressembler.

Problèmes anciens, méthodes anciennes, donc, qui tendraient à prouver que rien n'a changé en Chine. Mais également crise se jouant au sein d'un régime communiste empêtré dans ses contradictions. A ces grilles de lecture, ajou-

tons la naïveté, l'inexpérience des étudiants. N'ayant pas assez médité sur les leçons de l'histoire de leur pays (pas un ne croyait que la répression s'abatrait sur leur mouvement), ils ont cru pouvoir obtenir gain de cause de façon démocratique. Mais utilisant des méthodes que l'on croyait révolues, la direction chinoise a montré que le temps n'était pas venu de la cinquième modernisation, celle du système politique.

Examinons le déroulement des événements: des étudiants manifestent avec un sérieux exemplaire. Ils profitent d'une absence totale d'autorité, signe évident, en pareil cas, de divergences au sein de la direction chinoise. Les modérés se heurtent aux partisans de la répression. Deng Xiaoping, dont le proverbe favori ("Pour pouvoir arracher les herbes vénéneuses, il faut les laisser croître") est connu de tous, dont on sait en Chine qu'il n'a jamais été un "libéral" favorable au "désordre", Deng Xiaoping se tait, se garde d'intervenir trop tôt.

Comme en 1967, 1976, 1977 ou 1979, la direction chinoise ne trouve pas d'autre moyen que la violence pour rétablir son autorité. La répression s'abat.

LE DEROULEMENT DES EVENEMENTS

17 avril: des étudiants investissent la place Tian'anmen pour honorer, disent-ils, la mémoire de Hu Yaobang, ex secrétaire général du Parti, limogé en 1987, à la suite des manifestations étudiantes de la fin 1986. Ils ne cherchent ni à renverser le régime ni à imposer le capitalisme, ils réclament plus de liberté, la démocratie, ils dénoncent la corruption et sont très disciplinés. Les revendications ne provoquent aucune réaction de la part du pouvoir. Etrangement, les médias parlent des manifestations en termes mesurés, la télévision les montre.

12 mai: devant le silence absolu de Zhongnanhai (siège du pouvoir), les étudiants lancent un mouvement inouï et qui va toucher toute la Chine, une grève de la faim. Une telle action peut

nous sembler banale. Mais essayons de concevoir le retentissement que peut avoir ce geste dans un pays qui a connu 1800 famines en 1989 années. Un pays où la principale formule de salutation (après "Nin hao"-bonjour) consiste à demander "Avez-vous bien mangé?". Un pays où tout bon film comporte au moins une scène de repas. Que des jeunes aient pu décider, volontairement, de se priver de toute nourriture, voilà de quoi frapper tous les Chinois, où qu'ils se trouvent! Et tous les Chinois en discuteront avec passion, nombre de Pékinois viendront voir ces phénomènes, appuieront leur mouvement.

15-18 mai: visite de Gorbatchev, précédé d'une réputation d'homme audacieux. Comme Deng Xiaoping, Gorbatchev tente de moderniser son pays. Pour ce faire, il a privilégié les réformes politiques et lancé le glasnost (transparence). Deng Xiaoping a, lui, cru trouver une solution aux problèmes de son pays en libéralisant l'économie. Tous deux ont obtenu des résultats: début de décollage économique en Chine, esquisse de démocratisation de la vie politique en U.R.S.S. Mais tous deux se heurtent au même mur: la liberté est un tout. Gorbatchev s'est fait huer à Krasnoïark par des manifestants lui réclamant "du saucisson et de l'eau chaude"¹, les étudiants chinois réclament la démocratie et la fin de la corruption.

Avec la visite de Gorbatchev se concrétise un compromis historique. Les frères ennemis se réconcilient après une brouille qui dure depuis 1960. Dès lors, procède-t-on en Chine, comme on l'a fait en U.R.S.S., à la "déstalinisation". Sur la place Tian'anmen, l'immense portrait de Staline (qui voisinait avec ceux de Marx, Engels et Lénine) est discrètement enlevé. Or Staline a toujours été très apprécié en Chine et longtemps la propagande a vanté ses mérites. Enlever son portrait c'est marquer un tournant, c'est s'aliéner tous ceux qui préconisent encore un retour

à son modèle de développement.

Pendant que se déroulent les réceptions en l'honneur de Gorbatchev, les étudiants continuent leur grève de la faim et réclament le dialogue.

Le premier ministre, Li Peng, consent à se rendre, avec Zhao Ziyang (Secrétaire général du Parti), au chevet des étudiants, dans les hopitaux de la ville. La télévision filme la scène. On serre des mains, on écoute les grévistes avec un air grave mais aucune concession n'est faite.

19 mai: Zhao Ziyang se rend sur la place Tian'anmen et apporte son réconfort aux jeunes et moins jeunes qui s'y trouvent. Mais selon ses propres paroles, il "vient trop tard"². Sans doute a-t-il eu vent de ce qui se préparait. Les jeunes ne saisissent pas la portée du message.

Nuit du 19 au 20 mai: à 2 heures du matin, les hauts-parleurs de la place annoncent: "Une situation anarchique s'est instaurée dans la capitale... Pour rétablir l'ordre, le gouvernement et le Parti ont décidé de faire appel à l'Armée populaire de libération. Dispersez-vous, sinon elle sera contrainte d'intervenir"³. Ici peut-on faire un parallèle avec les événements du 5 avril 1976. Même type de manifestation, même réaction du pouvoir (le silence), même type de message par hauts-parleurs. Et hélas, (mais ceci viendra plus tard), même façon de réprimer le mouvement.

Pour l'heure la foule empêche l'armée d'entrer dans la ville.

20 mai: Li Peng proclame la loi martiale qui enjoint à l'armée de rétablir l'ordre dans la capitale. Les Pékinois dressent des barricades, tentent d'empêcher les mouvements du 27e corps d'armée.

Les étudiants décident de cesser leur grève de la faim le mardi 30 mai. Cependant, tous n'évacuent pas les lieux.

Nuit du 3 au 4 juin: 3000 jeunes continuent leur occupation de la place Tian'anmen. L'armée entre en ac-

tion.

LES MOTIFS DE DIVERGENCE AU SEIN DU POUVOIR

Sans qu'il soit possible d'en privilégier un au dépens des autres ou même d'affirmer qu'ils puissent être les seuls, les motifs apparents de divergence sont les suivants:

Une vieille lutte non réglée entre les "conservateurs" et les réformistes": arrivé au sommet, Deng Xiaoping n'a pas liquidé tous ses adversaires maoïstes. Il fait alterner les phases de rigueur idéologique et les compromis, les périodes de reprise en main et de laxisme. De 1979 à 1989, il a navigué entre la droite et la gauche, penchant d'un côté pour faire contrepoids à l'autre, répétant la manœuvre dans le sens inverse pour conserver son équilibre entre réformateurs plus ou moins "orthodoxes" et plus ou moins "révisionnistes", entre réformateurs économiques impatients de brûler les étapes et réformateurs circonspects, entre partisans d'une cinquième modernisation et ceux qui la freinent "les yeux rouges"⁴.

Le clivage entre "conservateurs" et "réformateurs" est moins net que ne le laisse entendre une presse occidentale trop schématique. Elle voit dans les oscillations de la vie politique chinoise la marque de "conservateurs" qui s'y opposeraient, de nostalgiques du maoïsme qui tenteraient un retour à l'orthodoxie pure et dure. Elle oublie que, mis à part quelques "gauchistes", aucun dirigeant en place ne se hasarderait à souhaiter vivre une seconde révolution culturelle et que les hésitations des "conservateurs" sont plus dictées par leur réalisme, leurs craintes devant les conséquences de réformes hardies que d'une frileuse envie de revenir au dogmatisme. A ces réticences s'ajoutent bien évidemment la pesanteur et la mauvaise volonté d'une bureaucratie anxieuse de perdre ses privilèges. Ajoutons enfin les limites

Chine 1989: Un essai d'analyse de la crise

...CHINE...

que s'imposent Deng Xiaoping et ses proches collaborateurs eux mêmes, dont on ne peut dire qu'ils soient en complet désaccord avec l'aile conservatrice. Rien moins que libéral, Deng Xiaoping n'a jamais tenté autre chose que renverser l'équation socialisme = pauvreté, il n'a jamais prétendu imposer le libéralisme "bourgeois".

De plus, l'ouverture sur le monde extérieur et l'abandon du modèle stalinien de développement, ne font pas l'unanimité. Chen Yun, par exemple, vieil économiste qui déjà s'était opposé au Grand Bond de Mao Zedong, est notamment connu pour son appui aux réformes mais dans les limites d'une orthodoxie d'inspiration soviétique ("Une cage où l'oiseau peut voler librement"⁵, selon son expression).

N'ayant pas éliminé complètement ses opposants, Deng Xiaoping a dû, pour sauver son grand projet, prendre de vitesse les conservateurs en se montrant plus radical qu'eux.

La pollution spirituelle: l'ouverture sur l'étranger, la publicité, l'importation de produits "capitalistes", l'"enrichissement" de certains ont ouvert la voie à une véritable soif de biens de consommation. Et les jeunes sont davantage impressionnés par les jeans, les cassettes, les motos que par Norman Bethune, les moins jeunes par la machine à laver, le ventilateur ou le réfrigérateur que par les campagnes politiques.

Les énormes difficultés nées de la libéralisation: ne pouvant ici les énumérer toutes, mentionnons les plus criantes.

Elles se sont manifestées, le mois précédent (mars 1989), par des migrations de paysans à travers tout le pays. Plus de 50 millions de gens sont ainsi partis à la recherche de travail. La suppression de l'emploi garanti (le bol en acier) a fait naître le chômage en Chine (40 millions, selon les chiffres officiels, 200 millions officieux).

L'inflation a atteint 49% en 1987.

La corruption, les combines, les trafics n'ont jamais été aussi nombreux. Le système des doubles prix (prix libres et prix fixes) permet à certains de s'enrichir grâce à des fausses factures et à la corruption de cadres.

Les écarts entre les revenus sont devenus intolérables parce que de plus en plus visibles. Les salaires stagnent chez les intellectuels et fonctionnaires pendant que des combinards ou des paysans s'enrichissent et que les prix augmentent.

L'armée hésite: en ce mois de mai 1989, l'armée hésite à "tirer sur le peuple". Va-t-elle obéir ou basculer du côté des revendicateurs?

Depuis cinq ans, les cadres de l'armée ont été éloignés de la politique. On a voulu une armée professionnelle, efficace. Elle n'est plus le pilier automatique du régime.

D'autres part les questions de clans et de personnes jouent aussi dans l'armée. Les vieux maréchaux n'aiment pas Deng Xiaoping et la façon qu'il a eue d'escamoter Mao Zedong. Qin Jiwei, ministre de la Défense depuis 1988, pourtant membre du Bureau politique, a été exclu du débat à huis clos sur la loi martiale. Il était considéré par Li Peng comme un fidèle de son rival, Zhao Ziyang.

Le soutien aux étudiants: les étudiants ont toujours constitué le fer de lance de la société. La direction est donc divisée sur les moyens à prendre. Frapper trop fort alors que toute la Chine suit heure par heure leur mouvement à la télévision risque de faire basculer les masses en leur faveur. L'on risque également de mettre en péril les investissements étrangers (qui, à hauteur des 2/3, sont le fait de Chinois vivant à l'étranger).

Les hésitations sont évidentes chez Zhao Ziyang. Il ne s'est décidé que le 19 mai et de son propre aveu c'était trop tard. Il n'a pas su faire basculer le mouvement en sa faveur.

La face: si le pouvoir ne fait rien, il perd la face. Il perd toute crédibilité auprès des "masses" qui n'hésiteront pas à le "balayer". Rien n'est plus significatif que cette hantise des cadres (surtout des cadres subalternes, en contact avec le peuple) d'être "balayés".

Le problème de Taïwan: au sein de la direction, deux approches du problème s'opposent. Deng Xiaoping parle de grandeur de la civilisation chinoise et rêve de réunifier le pays. Il a arraché à Margaret Thatcher la promesse de restituer Hong Kong en 1997, il a obtenu le retour de Monaco pour 1999. Il a inventé la formule "Un pays, deux systèmes" et tend maintenant une main pressante à Taïwan. Zhao Ziyang, quant à lui, semble donner la priorité au développement des zones côtières du continent. La réunification se ferait progressivement, quand les niveaux économiques des deux côtés du détroit de Taïwan seraient plus proches.

Les tentatives de Zhao Ziyang pour imposer un nouvel ordre économique et restaurer le climat social: Zhao Ziyang favorise l'économie de marché. Mais la libéralisation a amené la corruption. D'autres part, parce qu'il a perçu l'ambiguïté et le cul de sac où mène le projet de Deng Xiaoping, Zhao a constitué une cellule de travail⁶ chargée d'activer les réformes politiques. Cette cellule, constituée en accord avec Deng Xiaoping, est composée de 20 personnes et dirigée par 5 d'entre-elles: Zhao Ziyang, Hu Qili (réformiste, responsable de la propagande du Parti), Tian Jiyun et de deux "conservateurs", Peng Chung et Bo Yibo. Afin de montrer qu'il est "ouvert", Zhao Ziyang invite souvent aux réunions de la cellule, des ultra-conservateurs (le vieil économiste Hu Qiaomu ou Deng Li, par exemple).

Zhao Ziyang a été très impressionné par les exemples de la Hongrie et de la Pologne. Mais il se garde de le montrer puisque tout un chacun sait que Deng Xiaoping est fermement opposé à tout ce

qui se passe dans ces pays. De même il évite toute référence à Gorbatchev et sa glasnost. Aussi il a choisi le terme "Toumingdu" (qui se dit pour la transparence du verre) plutôt que "gongkaihua" (mettre la vérité sur la place publique) pour défendre son projet.

Le principal projet de Zhao est de séparer le travail du Parti de celui du gouvernement. Il s'agit de constituer une véritable structure gouvernementale avec des organismes relevant du gouvernement et responsables devant lui. En cela menace-t-il tous les cadres, supérieurs ou subalternes, à qui leur position procure une véritable sinécure et d'énormes privilèges.

La volonté avouée de Zhao Ziyang de s'attaquer à la corruption: dans cette volonté de nettoyer la Chine, Zhao Ziyang est handicapé par le fait que son propre fils est impliqué dans un trafic de téléviseurs couleurs avec Hong Kong⁷. De nombreuses rumeurs de corruption des plus hauts personnages de l'Etat et du Parti courent la Chine. Et surtout celle selon laquelle la famille de Yang Shangkun serait impliquée dans un énorme trafic sur les approvisionnements en matériel de l'armée⁸.

Pendant les manifestations, Zhao Ziyang affirme très clairement qu'il est résolu à crever l'abcès, y compris en ce qui concerne sa propre famille. N'est-il pas, pour tous ceux qui se sentent coupables, une terrible menace?

La toile de fond: en toile de fond à ces divergences, n'omettons pas les ambitions personnelles, la hantise de perdre ses privilèges, les luttes de clans pour le pouvoir, les regroupements pour protéger ses arrières et se ménager des appuis.

LES ACTEURS DU DRAME

Dans le drame qui se prépare, les acteurs sont essentiellement les étudiants et la contestation en général, l'armée, la direction chinoise partagée en partisans et adversaires de la répression.

Les étudiants, la contestation: la contestation existe et a toujours existé en Chine, où elle a toujours été le fait des jeunes, des étudiants surtout. Quelques exemples:

1967: au plus fort de la Révolution culturelle, le Shengwulian (Comité unifié des révolutionnaires prolétariens) est créé, dans le Hunan, par des intellectuels et des jeunes. Ils réclament un socialisme réellement démocratique. A la suite du recul de Mao Zedong et de la reprise en mains du pays par l'armée, le groupe est considéré comme ultra-radical et décimé par Hua Guofeng (toujours membre du Comité central). Le massacre de milliers d'étudiants ne pourra empêcher que leurs idées fassent du chemin dans et hors du Hunan.

5 avril 1976: venus déposer, sur la place Tian'anmen, des couronnes en hommage à Zhou Enlai (décédé le 8 janvier précédent), des jeunes, mais aussi des moins jeunes manifestent leur exaspération, réclament plus de liberté, dénoncent les abus et la dictature des radicaux. Malgré des injonctions à quitter les lieux, 3000 jeunes persistent à demeurer sur la place. Dans la nuit, partant de dix endroits à la fois, des miliciens munis de gourdins, des soldats armés se ruent sur les jeunes. Des crânes éclatent, des membres sont fracassés. Tous les gens présents, badauds ou manifestants, sont embarqués dans les camions. Les morts disparaissent (ils passent immédiatement à la crémation). Proches et amis étant automatiquement suspectés, ce sont des milliers de gens (plus de 100 000 fiches seront établies par la Sécurité) qui seront touchés par la répression des "contre-révolutionnaires".

1978: le 15 novembre, la municipalité de Beijing déclare les événements du 5 avril 1976, "totalement révolutionnaires". Dès lors des anciens manifestants, des jeunes instruits, des enfants de cadres aident à corriger des erreurs. Ils collent des affiches en gros caractères (dizibaos) sur ce qui deviendra le Mur de

la Démocratie, non loin de la place Tian'anmen. Ils dénoncent les abus dont ils ont été les victimes ou les témoins mais, s'enhardissant, parlent des erreurs de la Révolution culturelle, de libertés démocratiques, de droits de l'homme, de réparation des torts subis. Le 5 décembre le plus radical d'entre-eux, un certain Wei Jingsheng, affiche un texte réclamant la cinquième modernisation, c'est-à-dire celle du système politique, afin d'établir, dit-il, une démocratie de type occidental. C'est la première ébauche de ce qui deviendra le texte le plus célèbre du Printemps de Pékin. Le 18 janvier, première arrestation (Fu Yueha, accusée d'avoir troublé l'ordre). La répression s'abat. Deng Xiaoping dénonce les auteurs de "lettres à Carter", ceux qui vendent des secrets d'Etat à un étranger et propose de les faire arrêter. En deux semaines, tous les dirigeants contestataires, Wei Jingsheng en tête, tous ceux dont la Sécurité a relevé les noms pendant la manifestation, sont arrêtés. Wei sera condamné à 15 ans de prison pour avoir fourni des renseignements militaires (il a donné à des journalistes le nom du commandant de l'armée-Yang Shangkun- envoyé "punir" les vietnamiens), pour avoir fait de la propagande contre-révolutionnaire, difamé le marxisme-léninisme, "agit le drapeau des libertés pour inciter à renverser le régime socialiste". Un de ses amis sera puni de trois ans de "rééducation par le travail" pour avoir divulgué les minutes du procès, pourtant "public".

1986: encore une fois, les jeunes revendiquent pour un socialisme plus démocratique, mais aussi pour l'arrêt de la corruption. Il est singulier de constater qu'en 1978, 1986 comme en 1989 les jeunes ne remettent pas en cause le socialisme. Ils réclament la démocratie, notion vague dont ils ne mesurent ou précisent pas la portée. Mis à part Wei Jingsheng qui militait pour la démocratie tout court, la démocratie des étu-

...CHINE...

dants c'est surtout plus de libertés, la possibilité de voyager, de choisir son emploi, de se marier, d'avoir des enfants.

Hu Yaobang, alors secrétaire général du parti communiste, pourtant protégé et ami de Deng Xiaoping, sera sacrifié comme responsable des troubles. Il sera limogé.

L'armée l'armée, c'est 2,9 millions d'hommes (elle en comptait 3,9 millions en 1985) dont 1,3 millions d'appelés. Cette armée n'est plus l'Armée populaire de libération pure et dure de 1949, celle qui a administré la Chine au nom du Parti dans les premières années du régime. Ce n'est plus l'armée militante de Lin Biao qui dirigeait les Comités révolutionnaires de 1967 à 1971.

Voulant en faire une armée professionnelle, efficace, l'on a changé sa vocation, on lui a enlevé une grande part de son rôle politique. L'armée a également perdu son rôle de maintien de l'ordre, ce qui lui conférait un grand prestige. Elle a été amputée de ses troupes de Sécurité publique et la nouvelle Police armée populaire dépend d'un ministre civil.

Le commandement a été rejeuni, les grades ont été rétablis en 1988 mais la transformation de l'A.P.L. en force moderne est très lente. Le budget militaire est passé de 17 à 6% du budget global et l'armée manque dramatiquement de moyens. Le recrutement est donc devenu difficile. Les paysans, tout comme les citadins, refusent la conscription et cherchent des échappatoires car, disent-ils, "on est trop pauvre dans l'armée". Et l'on ne peut se marier si l'on est pauvre. Ayant besoin de 500 000 recrues par an et n'en ayant pas assez cette année, l'armée a du reporter de 6 mois la libération du contingent en 1988.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'armée recrute parmi les plus pauvres, les analphabètes, et que dans certaines régions on ait été amené à enrôler des délinquants, contre promesse de remise

de peine.

S'il y a eu rajeunissement des cadres, les anciens ont été promus au niveau politico-militaire suprême (Commission militaire centrale -gouvernement- et Commission des affaires militaires -Parti-, dirigées par Deng Xiaoping et Yan Shangkun). Aussi retrouve-t-on au sommet de vieux maréchaux ou militaires ayant fait la Longue Marche comme Nie Rongzhen, 90 ans.

Il est étonnant de constater qu'en Chine l'armée ne constitue pas un corps homogène et que, comme au temps des seigneurs de la guerre, elle se fractionne en entités régionales, souvent antagonistes et totalement dévouées à leurs chefs. Les armées du Nord et du Nord-Est ont toujours été plus dures, plus attachées à l'orthodoxie maoïste que les armées du Centre et, surtout, du Sud.

La personnalisation du commandement, le dévouement aux chefs sont frappants. Ainsi Xu Shiyu, général haut en couleurs (appelé "La barrique") et protecteur de Deng Xiaoping en 1976, ne se déplaçait jamais sans une garde personnelle d'au moins 200 hommes armés. Les 50 000 hommes du Régiment central de sécurité (l'unité 8341) étaient personnellement et exclusivement attachés à leur chef, Wang Dongxing. Mais cette personnalisation n'a jamais été aussi évidente qu'en 1989 où l'armée est presque devenue une affaire de famille, celle du président de la République, Yang Shangkun. La 27e Armée, qu'il a commandée en 1979 lors des incidents sino-vietnamiens, est considérée comme sa garde personnelle. Cette 27e Armée, composée de 40 000 hommes et stationnée en Mongolie intérieure est commandée par un membre de la famille de Yang, fils ou neveu. Elle compte dans ses rangs de nombreux "mauvais éléments", délinquants enrôlés pour éviter la prison, chômeurs analphabètes, Ouygours. "Certains riaient en vidant leurs chargeurs sur la foule"⁹, raconte un étudiant témoin

du massacre par les "Bouchers du 27e".

Yang Baibing, frère de Yang Shangkun (plus jeune de 16 ans), est chef du Département politique de l'A.P.L. Il détient un poste clé puisqu'il dirige les Comités du Parti chargés de faire régner la discipline dans l'armée. Enfin, Chi Haotian, gendre du Yang Shangkun, est chef de l'état-major général des trois armes. Yan, son fils (ou neveu), son frère, son gendre. A elle seule la famille Yang est presque toute l'armée.

Mais si Yang Shangkun est intimement associé à l'armée, il n'en a pas le contrôle total. Certains corps d'armée échappent à son ascendant. Dont le 38e, basé à Shijiazhuang, au sud du Beijing. Les recrues viennent de la capitale et sont plus scolarisées. Les officiers ont fréquenté ou fréquentent l'université. Cette armée est plus professionnelle, ses membres ne sont pas imperméables aux idées nouvelles. D'où sa réticence à tirer sur les jeunes contestataires.

LA DIRECTION BASCULE EN FAVEUR DE LA REPRESSION

Depuis 1988 Zhao Ziyang a progressivement perdu tous ses appuis.

En juillet 1988, à une rencontre des dirigeants du Parti, il propose un nouvel ordre économique. Li Peng a proposé un plan d'austérité. Yao Yilin, membre du Bureau politique, reproche à Zhao de se mêler de ce qui ne le regarde pas puisqu'il n'est plus premier ministre. Deng Xiaoping fait volte-face et semble désavouer son ami: "Je n'ai pas de protégé. Celui qui échoue sera destitué"¹⁰. A Beijing, le mois suivant, au cours d'une nouvelle réunion, Zhao Ziyang n'a plus qu'un allié de poids, Hu Yaobang.

Le 8 avril 1989, Hu Yaobang tente de venir au secours de Zhao. Il insiste pour inscrire à l'ordre du jour le problème de l'éthique du Parti (il veut parler de la corruption). Li Peng préfère parler d'éduca-

tion, Yao Yilin d'agriculture. Hu Yaobang est pris d'un malaise cardiaque. Il meurt la semaine suivante.

En mai, Zhao Ziyang est donc isolé. Il est le seul qui pourrait encore empêcher la répression. Mais, sans appui, le secrétaire n'a aucune chance de l'emporter. Il est mis en résidence surveillée. Le débat sur la loi martiale et la répression peut s'engager. Les faucons l'emportent.

Le premier geste de Li Peng et de Deng Xiaoping afin de reprendre le contrôle de la situation est de déconnecter la propagande, d'empêcher Hu Qili (partisan des réformes et de Zhao Ziyang) de continuer à avoir autorité sur les médias. Les quotidiens, la télévision ont relaté en termes équilibrés les manifestations jusqu'au 19 mai. En éliminant

Hu Qili, on peut reprendre le discours, habituel en pareil cas, du "complot contre-révolutionnaire", de l'aide apportée par des "forces réactionnaires" de l'étranger.

La répression peut s'abattre. Les "Bouchers du 27e" entrent en action. Après le massacre, commence la chasse aux contre-révolutionnaires. Dès juillet, on parle (mais ces chiffres sont invérifiables) de 3 000 exécutions et 120 000 arrestations.

L'APRES TIAN'ANMEN

En adoptant des méthodes d'un autre âge, la direction chinoise a montré qu'elle n'était pas prête à envisager la cinquième modernisation. Vivant dans un monde irréel, accrochés à leur vision stalinienne du pouvoir et incapables de concevoir

que le monde ait changé, les dirigeants actuels espèrent maintenir une dictature de longue durée. Ont-ils réussi à étouffer la contestation et pourront-ils empêcher que de profonds changements ne s'instaurent?

Si le mouvement pour la démocratie va faire son chemin, si l'on ne peut que souhaiter qu'il parvienne un jour à son but, l'on peut prédire que ce chemin sera long et ardu. ♦

⁽¹⁾ Cité par Yves Cuau dans "Postcommunisme". Ibid., p.19.

⁽²⁾ Zhao Ziyang. Cité par Yan Jiaqi dans "La pensée démocratique renversera les tanks", L'Événement du jeudi, 13 juillet 1989, p.31.

⁽³⁾ Cité par Jean-Jacques Jaffeux et Wu Xinming dans "Les cinq jours de Pékin", L'Express, 16 juin 1989, p.16.

⁽⁴⁾ Expression chinoise pour "freiner des quatre fers".

⁽⁵⁾ Chen Yun. Cité par Jean-Leclerc de Sablon et Henri Eyraud dans "Chine: massacre pour une succession", L'Express, 16 juin 1989, p.7.

⁽⁶⁾ Yan Jiaqi dans Op.Cit., pp.28-32.

⁽⁷⁾ Ibid

⁽⁸⁾ Ibid

⁽⁹⁾ Cité par Jean-Jacques Jaffeux et Wu Xinming, Op.cit.,p.16.

⁽¹⁰⁾ Deng Xiaoping. Cité par Wu Xinming, Op.cit.,p.15.

suite de l'article de la page 26

...HISTOIRE...

- 1928- Thérèse Casgrain transforme le Comité provincial et crée la Ligue des Droits de la femme.
 1929- Cinq femmes d'Alberta obtiennent la modification de la constitution canadienne: les femmes sont des personnes.
 1930- Idola Saint-Jean se présente aux élections fédérales. C'est la première candidate québécoise; elle obtient 3000 votes.
 1940- Le gouvernement Godbout accorde le droit de vote aux femmes.

3- L'exercice des droits politiques

- 1944- Les Québécoises votent pour la première fois au provincial.
 1953- Mariana Jodoin est la première Québécoise nommée au Sénat.
 1961- Claire Kirkland-Casgrain est élue dans Jacques-Cartier par une élection partielle et devint ministre.
 1967- Création de la Commission Royale d'enquête sur la situation de la

femme au Canada. (Commission Bird).

- 1970- Le Rapport Bird est déposé et discuté à travers le Canada.
 1972- Trois Québécoises sont élues à la Chambre des Communes.
 1973- Création du Conseil du Statut de la Femme à Québec et Ottawa.
 1976- Six femmes sont élues à l'Assemblée nationale.

Nombre de Québécoises élues à l'Assemblée Nationale					
Année	Lib.	P.Q.	Total	%	Ministres
1961	1*		1	0,8	1
1962	1		1	0,8	1
1966	1		1	0,8	1
1970	1		1	0,8	1
1973	1		1	0,8	1
1976	2 (+1*)	4	7	6	2
1981	3 (+2*)	5	10	8	3
1985	14	4	18	15	5
1989					

*Élue à une élection partielle

- 1979- Dépôt de la politique d'ensemble de la condition des femmes: Pour les Québécoises: Égalité et Indépendance.
 1980- L'affaire des Yvettes polarise la campagne référendaire.
 1981- Les Canadiennes réussissent à introduire les droits des femmes dans la constitution canadienne.
 1984- Jeanne Sauvé est nommée Gouverneur-Général du Canada.

Nombre de Québécoises élues à la Chambre des Communes					
Année	Lib.	P.Q.	Total	%	Ministres des F. à la C.C.
1972	3	—	5	1,9	1
1974	3	—	10	3,8	2
1979	5	—	9	3,2	—
1980	7	—	15	5,3	2
1984	2	12	27	9,6	3
1988	2	11	39	13,2	2

Par: **Jean-Claude Richard**
Conseiller pédagogique, CECM

Sous le vent du changement

1 789! Point d'arrivée ou point de départ? Comme il n'est pas dans mes intentions de provoquer les spécialistes, j'admettrai qu'il s'agit de l'un et de l'autre et j'affirmerai surtout - je ne crois pas prendre de risque - qu'il s'agit d'une année qui coïncide avec une époque de grands bouleversements.

On a beaucoup écrit, cette année, sur 1789: c'était le bi-centenaire! Ce qu'on a moins fait, c'est d'établir un parallèle entre 1789 et 1989. C'est à cet exercice périlleux que je vais m'adonner dans les prochains paragraphes. Goût du risque? Peut-être. Au fait, je n'en sais rien. Une chose est certaine, cependant, je ne me sentirai pas seul: c'est Gérard Cachat qui a eu l'idée et l'a passée à Robert Martineau qui, lui, me l'a refilée. Il ne me restait plus qu'à la développer. Bien sûr, c'est moi qui saute du trapèze. Et sans filet! Mais bof! Les lecteurs de TRACES sont compréhensifs. Pour ce qui est de Gérard Cachat, je l'autorise à me renier.

1789, donc. Ce qu'on a le plus retenu de cette année, c'est la prise de la Bastille... et ses suites. Ça se comprend. Mais il se passait autre chose en Europe et dans le monde à la même époque. Par exemple: les Etats-Unis étrennaient, depuis 1788, une belle constitution toute neuve; le Japon se remettait des soulèvements survenus en 1787; l'Angleterre prospérait sous William Pitt; la mort de Frédéric II de Prusse, en 1786, rendait l'unification de l'Allemagne moins plausible et, en octobre 1789, le roi de Suède avait augmenté ses pouvoirs au détriment de la Diète. Et je n'aborde ici que des événements politiques ou sociaux.

La recherche de la liberté sévit cependant dans d'autres domaines. Depuis 1783, en effet, les montgolfières ont vaincu l'esclavage de la pesanteur. D'autre part, l'usage de la vapeur procure à l'homme une nouvelle force de

travail et, aux dires de certains, le soulagera du poids du travail. Ce que ne croient pas ceux qui voient un danger dans le développement débridé de l'industrie. Les valeurs sont remises en question: la religion, la famille passent sous la loupe de la raison. La mode elle-même est emportée par la tornade libératrice qui souffle sur le monde: les papiers disparaissent et libèrent les hanches de leur carcan. L'avenir est à la fois emballant et incertain.

Et nous voici aujourd'hui, en 1989, deux siècles plus tard, à une époque pleine, elle aussi, de remises en question.

Les Etats-Unis, qui ont pris la relève de l'Angleterre sur la scène mondiale, doivent lutter de plus en plus sérieusement contre la force économique du Japon et d'une Europe qui se prépare fébrilement pour son rendez-vous de 1992 et d'où émerge l'Allemagne fédérale dont le leadership ne fait plus aucun doute. De son côté, l'"empire socialiste" se transforme sous la poussée des espoirs des divers peuples encouragés par la nouvelle approche qui se fait jour au Kremlin. La Hongrie s'émancipe, la Pologne revit, la Tchécoslovaquie se libéralise, l'Allemagne de l'Est craque... et - même si on ne le dit qu'à mots feutrés - fait renaître le spectre de la "Grande Allemagne", l'insondable Chine bouge.

La famille, la religion, la démocratie, la liberté, bref toutes les valeurs traditionnelles sont questionnées. La jeunesse s'interroge sur l'avenir. De nouvelles valeurs émergent de ce que plusieurs perçoivent comme un chaos: la protection et la sauvegarde de la planète, la lutte contre le péril atomique, la simplicité, la vérité, la paix... Un vent de renouveau souffle sur notre temps et fait en sorte que, pour nous aussi, l'avenir soit incertain. De quoi demain sera-t-il fait? Sera-ce meilleur ou pire qu'hier? Nul ne peut le prédire. Nous ne pouvons qu'affirmer que ce sera différent.

Les hommes et les femmes de 1789 ne ressentaient-ils pas cette même incertitude? N'est-ce pas de toute façon le lot de l'humanité que de s'interroger sur l'avenir? Je vous laisse sur cette question à laquelle, vous le comprendrez, je ne tenterai pas de répondre.

J'ai eu beaucoup de plaisir, je vous l'avoue, à tenter de rapprocher l'époque de 1789 de la nôtre. Je n'oserai toutefois pas prétendre que j'ai été fidèle à la pensée du concepteur; il a eu l'idée, je l'ai développée à ma façon. Pour le reste, si mon petit numéro vous a plu, j'en suis heureux. C'était le but de l'exercice.

Et "Honni soit qui mal y pense".

suite de l'article de la page 40

...EXPÉRIENCE...

sous forme de résumé ou de questions à répondre. Un professeur a divisé son semestre en sept parties à raison de deux semaines par partie; chaque étudiant(e) reçoit dix questions à répondre par quinze jours, questions portant sur 4 chapitres; à la fin du semestre, l'étudiant(e) doit avoir présenté au moins cinq exercices. tous les travaux sont exécutés individuellement.

• les examens et les contrôles

Tous les examens et contrôles sont effectués sans manuel, soit sur certains chapitres préalablement sélectionnés ou soit à partir d'une liste de questions passées d'avance.

Enfin, l'atmosphère de l'atelier a été chaleureuse, sympathique, ouverte. Les participant(e)s se sont exprimés volontiers sur leurs pratiques pédagogiques. L'atelier s'est terminé sur le souhait de recommencer la mise en commun dans un proche avenir: le manuel semble les stimuler dans la recherche de pédagogie nouvelle.

Mon nouveau programme d'études en HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA

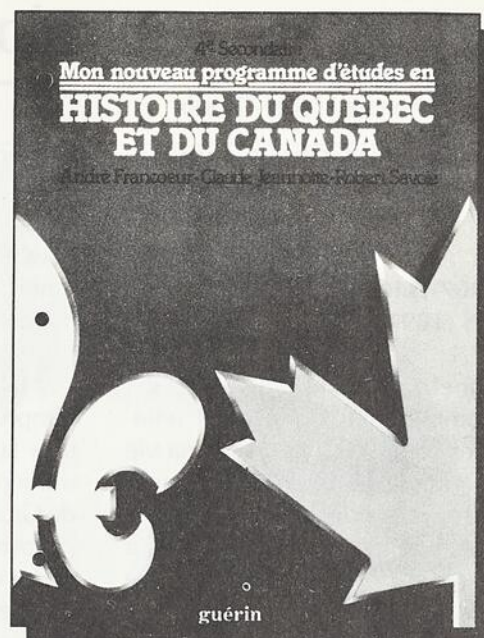
En fonction du nouveau programme du M.E.Q.

Auteurs: *André Francoeur* 4^e secondaire
Claude Jeannotte
Robert Savoie

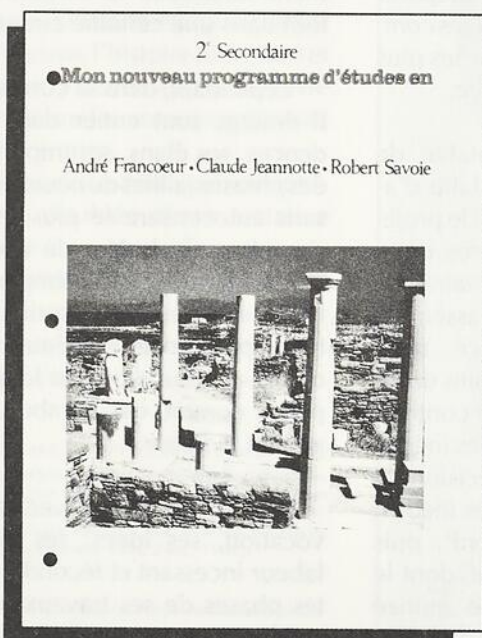
Le programme d'histoire du Québec et du Canada est axé sur la compréhension de l'évolution de la société québécoise dans le contexte canadien, nord-américain et occidental.

Contenu

1. L'Empire français d'Amérique
2. La société canadienne sous le Régime français
3. La Conquête et les débuts du Régime britannique
4. Les débuts du parlementarisme
5. Le Québec et la confédération
6. Le développement industriel
7. Le Québec contemporain



Mon nouveau programme d'études en HISTOIRE GÉNÉRALE



En fonction du nouveau programme du M.E.Q.

Auteurs: *André Francoeur* 2^e secondaire
Claude Jeannotte
Robert Savoie

L'étude de l'histoire générale se fait de deux façons. La première consiste à situer, sur une ligne du temps, les événements qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La deuxième nécessite la recherche et l'étude des documents utiles pour assimiler ces événements.

Contenu

1. L'histoire et ses matériaux
2. La préhistoire et les premières civilisations
3. Athènes et Rome dans l'Antiquité
4. La société médiévale en Europe occidentale
5. Renaissance et expansion européenne en Amérique
6. L'ère des révolutions en Occident
7. Le siècle actuel



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481

Par: **Giselle Huot**
Directrice de projet
Centre de recherche Lionel-Groulx

Lionel-Groulx, prêtre-éducateur

LE PREMIER TOME D'UNE CORRESPONDANCE DE TROIS QUARTS DE SIECLE

(1894-1967): LIONEL GROULX DE 16 A 28 ANS (1894-1906)

Lionel Groulx (1878-1967), cet homme qui a, confie-t-il, "tellement et jusqu'à la fin de ma vie [...] rêvé grand, désespérément grand, pour mon pays, et pour les hommes, mes frères, qui l'habitent", mérite à coup sûr qu'on déploie une nouvelle bannière marquée de son chiffre. Qu'on la déploie non seulement en son honneur et comme un hommage mais comme un service encore à rendre.

Car l'écriture et ses lettres ont pour lui été mission, peuple et pays à conquérir, valeurs à défendre, à affirmer. Prenant charge d'âme et de pays, parole et écriture sont déployées fortement, hautement, longuement, au paroxysme de sa passion et de son idéal, d'une gigantesque stature, à la grandeur de son pays, de ses frères et de son cœur.

Prêtre, éducateur, professeur, orateur, polémiste, humaniste et homme de lettres, c'est surtout comme historien et comme leader intellectuel et nationaliste que Lionel Groulx s'est illustré pendant près de cinquante ans, et qu'il a exercé une influence difficilement mesurable mais considérable, que ceux de ses compatriotes contemporains ont réussi à surpasser ou même à égaler, au Canada français.

L'oeuvre de Groulx est l'une des plus monumentales qui soient au Québec et même au Canada: 29 ouvrages historiques, autobiographiques et de fiction (sans le *Journal*) en 38 volumes, qui ont commandé 56 nouvelles éditions et 26 réimpression, auxquels nous devons ajouter 55 brochures et 11 ouvrages en collaboration, pour un total de plus de

11 500 pages imprimées (des éditions originales seulement). A ces pages, il faut ajouter plus de 200 articles de revues et de journaux, autant de comptes rendus et de nombreux écrits divers: poèmes, préfaces, etc.

Malgré l'abondance de son oeuvre et l'impressionnante panoplie de la littérature sur l'homme, son oeuvre et son influence, il reste encore tant d'inédits de Groulx, dont la correspondance est la pièce maîtresse, et partant tant de découvertes et tant d'études encore à faire. Au Centre de recherche Lionel-Groulx, les manuscrits, originaux et copies (1892-1967) font 58,50 mètres et les photographies, cassettes, disques, films, spicilèges, 13 mètres.

La correspondance de Lionel Groulx

C'est peu de temps avant sa mort que le Père Benoît Lacroix a obtenu du chanoine Groulx l'autorisation de préparer une édition critique de ses *Oeuvres complètes*, y compris de ses papiers les plus intimes et de sa correspondance.

À cause de la monumentalité de l'oeuvre de Groulx, il nous a fallu d'abord aller au plus pressé. Car si le projet initial de l'édition des *Oeuvres complètes* prévoyait une cinquantaine de volumes, aujourd'hui que le classement des manuscrits est commencé, nous croyons qu'il en faudrait au moins de 75 à 80 de 500 pages chacun pour contenir la masse des écrits publiés et des inédits de Lionel Groulx. D'où la décision de publier en tout premier lieu des inédits, les cahiers du journal d'abord¹, puis maintenant la correspondance, dont le premier tome d'une série de quinze sortira en novembre².

Auteur prolifique, d'une démesure à l'égale de sa personne, il n'est donc pas étonnant que l'édition d'une grande correspondance, la première de cette importance et de cette envergure au

Québec et même au Canada, lui soit tributaire.

Grande elle l'est cette correspondance par la personnalité et l'influence indubitable de l'épistolier, par la qualité et l'importance de ses correspondants, de même que par le nombre de lettres qu'ils ont échangées (3 425 lettres retrouvées de Groulx et 14 522 lettres retrouvées de 3 737 correspondants), se succédant sans interruption sur une aussi longue période de temps, près de trois quarts de siècle (1894-1967).

La vie de Groulx a été longue, riche et fertile en événements de toutes sortes et dans des domaines divers et la correspondance témoigne de cette richesse et de cette diversité.

Malgré son rôle d'homme public où il s'est beaucoup impliqué, son engagement sacerdotal le cantonnait malgré tout dans une certaine circonspection.

Cependant, dans sa correspondance, il émerge tout entier dans ses confidences, ses élans, ses impulsions, dans des phrases jaillies du cœur et de l'esprit, sans autocensure le plus souvent, passionné, amical, être de droiture à la parole claire et sans ombre, pas toujours humble cependant, esprit cultivé, curieux, porteur de ses idéaux de jeunesse qu'il a toujours tout au long de sa vie portés comme des flambeaux, la Religion et la Patrie.

Au Groulx intime avec ses rêves, sa vocation, ses idées, ses amitiés, son labeur incessant et fécond, les différentes phases de ses travaux et de sa vie publique et privée, sa foi à toute épreuve, voguant au milieu des écueils contre vents et marées, le regard transcendant qui le transforme en phare vigilant, se greffent une façon de vivre, une façon d'être, de penser, d'agir de plusieurs

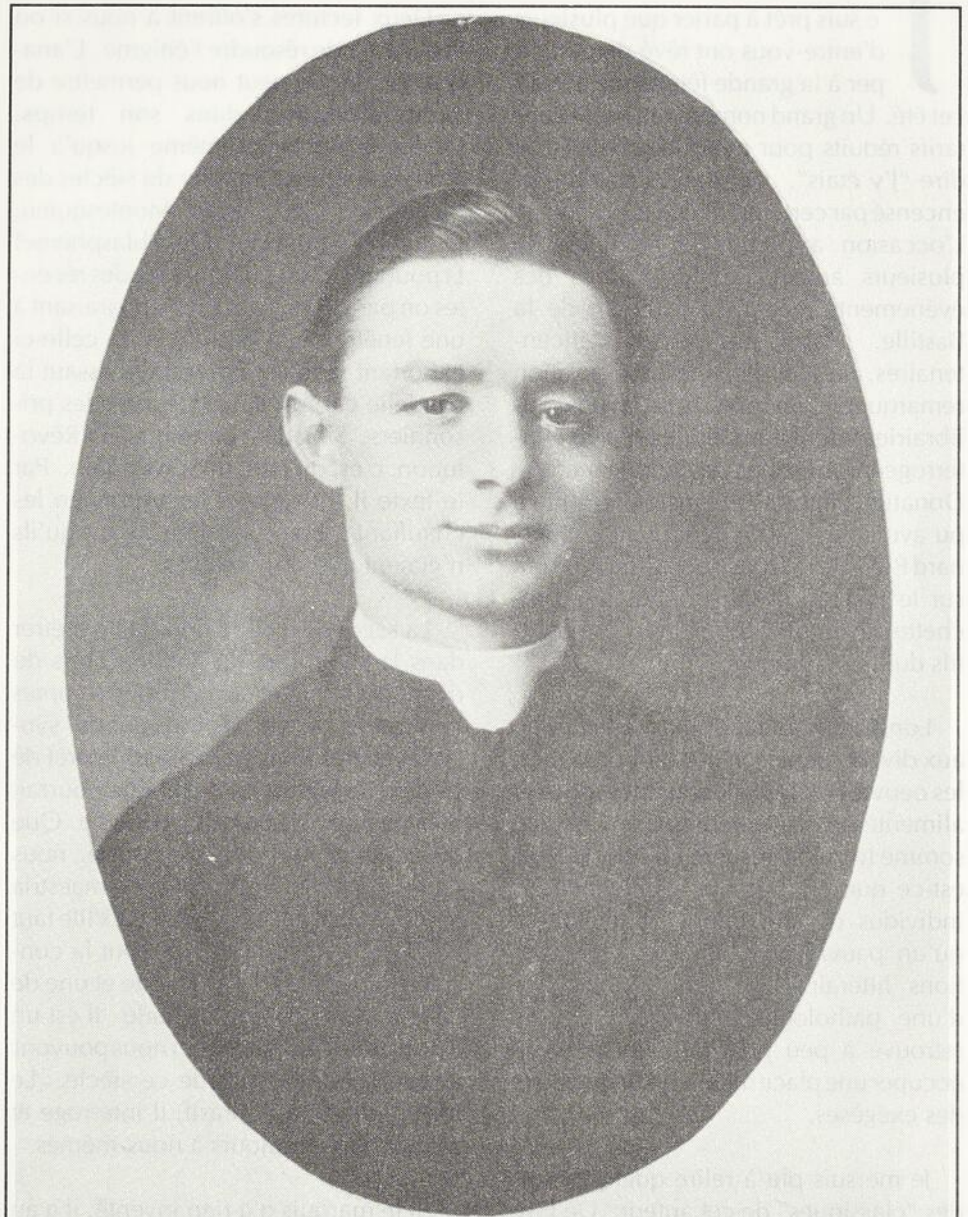
généralisations antérieures.

Trois quarts de siècle s'évalent sous nos yeux avec ses institutions, ses mentalités, la naissance et le déclin de certaines idées, de certains mouvements, et le défilé innombrable et prestigieux de correspondants qui représentent diverses couches sociales et de nationalités diverses, diverses tendances et diverses croyances, divers états et professions.

Accompagné de tous ses correspondants, l'épistolier jette le pont entre le diariste et le mémorialiste. Journal éclaté, auquel elle se substitue et qu'elle continue, substructure des mémoires, la correspondance en constitue un contre-poids, un complément, une rectification même, une analyse de la vie, du cœur et des idées qui se trouvaient coincés là dans des raccourcis, bref, elle est miroir et reconquête chronologique de l'empan de sa vie.

Substratum pour l'historiographie, pour l'histoire des mentalités, des idées, de la littérature, l'histoire éducationnelle, sociale, religieuse, l'histoire tout court et recèle une mine de renseignements de première main sur les correspondants et leurs contemporains.

Oeuvre historique donc, oeuvre autobiographique doublée d'une tentative de biographie avouée par l'apparat critique de l'édition, par le nombre et la teneur des notes explicatives, qui éclairent le texte et le replacent dans un encadrement contextuel.



*Lionel Adolphe Groulx
professeur à Valleyfield en 1911
Né le 15 janvier 1878
Ordonné le 28 juin 1903*

(1) Lionel Groulx, *Journal, 1895-1911*, Edition critique par Giselle Huot et Réjean Bergeron, sous la direction de Benoit Lacroix, Serge Lusignan et Jean-Pierre Wallot. Biochronologie, Notices biographiques et Index thématique, par Juliette Lalonde-Rémillard. Préface par Benoit Lacroix, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1984, 2 vol., 1108 p.

(2) Lionel Groulx, *Correspondance, I Le prêtre-éducateur (1894-1906)*. Edition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Montréal, Fides, 1989, cliv. 875p. (la pagination n'est pas encore définitive au moment où nous écrivons ces lignes), illustrations.

Au-delà du bicentenaire ou les 120 jours de la Révolution

Par: **Louis Édouard Augé**
Enseignant Vaudreuil

Je suis prêt à parier que plusieurs d'entre-vous ont rêvé de participer à la grande fête tenue à Paris cet été. Un grand nombre ont profité des tarifs réduits pour avoir le privilège de dire "J'y étais". Ce grand carnaval fut encensé par certains, décrié par d'autres. L'occasion a permis la réédition de plusieurs auteurs contemporains des événements menant à la chute de la Bastille. Parmi ces penseurs bicentennaires, un a su occuper une position remarquable. En effet, les rayons des librairies furent inondés de recueils s'interrogeant à propos de l'influence que Donatien-Alphonse-François de Sade a pu avoir sur l'esprit de ce temps. Bernard Pivot ne rata pas l'occasion et réunit sur le plateau d'Apostrophes une brochette de sommités dont un arrière-petit-fils du divin marquis.

Longtemps relégué aux oubliettes ou aux divers "enfer" de nos bibliothèques, les oeuvres de De Sale refirent surface et alimentèrent la polémique. Celle-ci, somme toute, se résume en peu de mots est-ce que cet homme a influencé les individus de son temps ou n'était-ce qu'un pauvre type dont les élucubrations littéraires ne témoignaient que d'une pathologie profonde. On ne retrouve à peu près rien qui pourrait occuper une place médiane sur le spectre des exégèses.

Je me suis plu à relire quelques-uns des "classiques" de cet auteur. De l'insoutenable *120 journées de Sodome* à l'amusant *Crimes de l'Amour* je me retrouvai devant le même dilemme qui m'avait assailli lors d'une première lecture: est-ce que cet écrivain était atteint d'une boulimie incontrôlable sublimant par le biais de la plume une sexualité on ne peut plus dévorante? Ou bien, était-ce un homme qui avait réussi à rationaliser le désir de volonté de liberté devant Dieu et les hommes?

Deux lectures s'offrent à nous si on veut tenter de résoudre l'énigme. L'analyse historique peut nous permettre de situer l'homme dans son temps. Quelques-uns vont même jusqu'à le gratifier du titre d'héritier du siècle des Lumières; Sade avec Montesquieu, Diderot et Rousseau? Quel blasphème! Et pourtant, dans quelques études récentes on parle d'un Donatien apparaissant à une fenêtre de la Bastille et de celle-ci exhortant la foule à prendre d'assaut la citadelle car, dit-il, on y égorge les prisonniers. Si Sade a participé à la Révolution, c'est du haut de son donjon. Par le texte il a exaspéré les esprits en les chauffant à blanc, en leur disant qu'ils n'étaient que des esclaves.

La seconde lecture nous fait pénétrer dans la stylistique du XVIIIe. Hors du débat politique et social, nous sommes confrontés à des constructions syntaxiques très lourdes. Le seul intérêt de ce type de lecture est celui que pourrait avoir le linguiste ou le lexicologue. Que nous utilisions l'une ou l'autre, nous demeurons confondus devant la maestria déployée par cet écrivain. Le XVIIIe faut celui de la Révolution; on peut la considérer sous plus d'une facette et une de celle-ci doit contenir de Sade. Il est un des instruments par lequel nous pouvons avoir accès à l'esprit de ce siècle. Le texte définitif est abrasif; il interroge et nous renvoie toujours à nous-mêmes.

Si le marquis n'a rien inventé, il a au moins écrit et ses écrits ne semblent pas vouloir disparaître car de nouveaux textes inédits se rajouteront bientôt à ceux existants.

P.B.: Si les retours en arrière vous intéressent, je ne saurais trop vous recommander l'écoute d'une trame sonore utilisant des instruments remontant au XVe nord-africain. Passion fut réalisé par Peter Gabriel pour le film *La Dernière tentation du Christ*. ♦

suite de l'article de la page 8

...EXPÉRIENCE...

pédagogique: les cours, les travaux, les examens et contrôles.

• les cours

La plupart des professeurs conservent les exposés magistraux, en y intégrant des films, des travaux en classe effectués avec le manuel, des ateliers de discussion préparés à partir de questions distribuées d'avance. Le nombre de périodes de cours consacrées aux exposés magistraux varie considérablement pour devenir marginal dans certains cas; les travaux et les exercices effectués par les étudiants prenant le pas sur les exposés. Pour ce qui est du contenu des exposés, certains expliquent brièvement tous les chapitres; d'autres sélectionnent les chapitres selon un thème établi d'avance, selon une période privilégiée. La plupart procèdent en écrivant au tableau ou sur acetate au début du cours, le plan du ou des chapitres expliqués. Ils rajoutent souvent des éléments que les étudiant(e)s notent dans l'espace du volume qui leur est réservé (1/3 de page).

Un professeur a mis sur pied une méthode pédagogique qui comporte très peu de cours magistraux, beaucoup d'exercices de tout genre, des contrôles de films pour chacune des quatre parties du manuel.

• les travaux

Les professeurs donnent des travaux utilisant le manuel. Les expériences sont variées: citons-en quelques-unes. Certains font préparer pour chaque chapitre des fiches de lecture; d'autres distribuent des questions à répondre sur des chapitres ou des thèmes. Un autre a fait exécuter une comparaison entre le manuel et un autre livre d'histoire sur une question donnée. Plusieurs ont divisé le semestre en quatre parties et donnent un travail à effectuer sur chaque partie

♦ p. 36

VS

ix

ent
ant
és
s-
y-
to-
és
ur
és
és
és
és
és
és
ce,
art
ur
ou
ent
eis
ur

ne
és
ex-
de
du

ux
nt
er-
tre
ent
i-
ait
le
ur
sé
ent
re
36

Bibliothèque nationale
du Québec - Depot legal
1700, rue Saint-Denis
Montreal (Québec)
H2X 3K6